

LA COMMANDERIE  
DE PEYRASSOL

PROGRAMMATION  
ARTISTIQUE  
2023



 PEYRASSOL



# SOMMAIRE



Vue sur la Commanderie de Peyrassol



Vue sur les vignes de Château Peyrassol



Luzia Simons  
*Stockage 184*, 2019  
 Scannogramme, lightjet, impression sur Aludibond, 177 x 122 cm  
 © Luzia Simons  
 Courtesy La Patinoire Royale, Bruxelles

<b>LA COMMANDERIE DE PEYRASSOL EN 2023</b>	<b>4</b>	<b>LA PROGRAMMATION CULTURELLE : LE PANORAMA DE LA BIODIVERSITÉ, LES RENDEZ-VOUS LITTÉRAIRES DE LA ROUVIÈRE,...</b>	<b>50</b>
<b>PHILIPPE AUSTRUY : LE SENS DU PARTAGE</b>	<b>8</b>	<b>PLAN DE LA COMMANDERIE</b>	<b>54</b>
<b>PROGRAMMATION ARTISTIQUE 2023</b>	<b>14</b>	<b>VISUELS PRESSE</b>	<b>56</b>
Focus sur... Lorenzo Fiaschi, co-fondateur de Galleria Continua et conseiller artistique	14		
Focus sur... Berlinde De Bruyckere	18	<b>LISTE DES ŒUVRES DU CENTRE D'ART ET DU PARC DE SCULPTURES</b>	<b>60</b>
Focus sur... Zhanna Kadyrova	32		
Focus sur... Nedko Solakov	37		
<b>LA COMMANDERIE DE PEYRASSOL</b>	<b>40</b>	<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	<b>68</b>
La collection permanente	40		
Nouvelles acquisitions	44		
Le parc des sculptures : nouvelles présentations	46		
Un peu d'histoire...	48		



# LA COMMANDERIE DE PEYRASSOL EN 2023

Depuis 2001, **Philippe Austruy** redonne vie à la Commanderie de Peyrassol à travers deux de ses passions, reflets de sa sensibilité et de son sens du partage : le vin et l'art contemporain. Une renaissance issue de la générosité de cet esthète aux mille projets, avide de beauté et de justesse. La Commanderie de Peyrassol, **ancien hameau fondé au XIII<sup>e</sup> siècle par l'Ordre des Templiers**, est la première de ces « belles endormies », sites singuliers et quelquefois oubliés qu'il a remarquablement tirés de leur sommeil. Au cœur de ses 850 hectares de garrigues et de forêts à l'exceptionnelle biodiversité, et de son vignoble biologique Château Peyrassol, elle est aujourd'hui une adresse incontournable pour les amateurs de création contemporaine et d'art de vivre.

Ouvert au public en 2015, le domaine a connu en **2021** une **nouvelle impulsion**. De remarquables acquisitions au sein de la Collection Philippe Austruy déjà riche d'une centaine d'œuvres d'artistes majeurs (Daniel Buren, Jean Dubuffet, Niki de Saint Phalle, Dan Graham, Carsten Höller, Bertrand Lavier, Richard Long,...), l'aménagement d'un espace d'exposition temporaire de 200m<sup>2</sup>, l'instauration d'une résidence d'artiste pérenne, la métamorphose du parc de sculptures et un nouvel accrochage au sein du centre d'art, ont permis de hisser la Commanderie de Peyrassol au rang des plus prestigieux lieux d'art privés. Cette exigence de qualité, ce respect vis-à-vis des artistes et de leur public, Philippe Austruy les partage avec

**Lorenzo Fiaschi**, co-fondateur de Galleria Continua qui le conseille, et avec **Mathilde Marchand**, transfuge du Centre Pompidou et directrice de la Collection Philippe Austruy. Ensemble, ils étendent ainsi le champ artistique de la Commanderie en imaginant des événements internationaux. Les œuvres viscérales d'**Anish Kapoor** en 2021, les tableaux-miroirs de **Michelangelo Pistoletto** et sa performance *La Vénus aux chiffons* en 2022, ainsi que les regards croisés sur les collections de Philippe Austruy et de **Georges De Jonckheere**, également l'an passé, en ont admirablement marqué l'élan.

Acme de cette nouvelle étape dans l'histoire séculaire de ce fleuron du patrimoine provençal, Château Peyrassol a achevé en **2022** sa **conversion en agriculture biologique**, ses cuvées désormais étiquetées « vin bio ». Le fruit de vingt ans d'expertise dans ce vignoble, situé sur les contreforts du massif des Maures, dont les kilomètres de restanques ont été restaurés. Ce sens des responsabilités s'étend au maraîchage et à l'élevage des animaux à travers le développement d'une ferme biologique. Ses produits alimentent les cuisines des restaurants de la Commanderie, Chez Jeannette et le Bistrot de Lou, sous la houlette de Michel Portos, chef doublement étoilé. Le beau et le bon sont ainsi réunis, selon les désirs de Philippe Austruy. De quoi donner l'envie de séjourner à La Rouvière ou au sein même de la Commanderie.



Vue sur les vignes  
de Château Peyrassol



En tissant des liens subtils avec l'histoire de la propriété, Berlinde De Bruyckere, Zhanna Kadyrova et Nedko Solakov offrent en **2023** un chassé-croisé engagé entre leurs œuvres et la Commanderie de Peyrassol. Il est particulièrement tangible dans l'approche de **l'artiste belge Berlinde De Bruyckere** qui a trouvé dans cet ancien site templier un écho notable aux sujets l'animant depuis ses débuts. La protection des pèlerins lors de leur voyage vers la Palestine est une image forte en ces temps de guerre, si bien que s'est imposée à elle la volonté de créer une **nouvelle production enrichissant sa série Arcangelo**. Cette sculpture, toute spécialement créée, vient peupler les vignes quand d'autres, pour la plupart inédites elles aussi, poursuivent le dialogue au sein du centre d'art. Dans cette exposition, sensibilité, histoire, souffrance et espoir s'activent de concert pour opérer une délicate mise en retrait, telle une respiration sur les événements qui bouleversent le monde aujourd'hui.

Elle ne peut que faire écho au drame que vit **l'artiste ukrainienne Zhanna Kadyrova** dont la résidence avait été programmée en mars 2022. L'invasion de l'Ukraine par la Russie interrompt brutalement le projet. Zhanna, qui avait visité la Commanderie à l'orée 2022, conçoit néanmoins un projet poétique dont la réalisation se fera sous forme de *work in progress*, tout d'abord sur l'île de la Gierette où elle bâtira une chapelle effondrée, et ses vignes alentours qu'elle transformera en em-

barcadère. Viendra plus tard la construction du phare, comme un ultime symbole. La violence du contraste entre l'harmonie suggérée par la nature provençale et la situation que l'artiste traverse depuis un an font de cette intervention un événement aussi tragique que nécessaire, comme une forme de résistance aux conflits et à l'oubli. Par respect pour le drame qu'elle vit, la Commanderie de Peyrassol lui laisse le temps de se rendre disponible, physiquement et mentalement, pour initier ces installations dont les dessins rendent toute l'atmosphère projetée. Lui aussi engagé, **l'artiste bulgare Nedko Solakov** excelle dans l'art de l'aphorisme, des descriptions comparatives, des jeux de mots et des doubles sens. A la Commanderie, ses *doodles*, dessins muraux chargés d'humour (tantôt ironiques, tantôt sarcastiques ou tout simplement ludiques) s'immiscent dans les interstices d'une fissure, de la brisure d'une pierre ou d'une tâche sur le béton, offrant un regard nouveau sur la Commanderie de Peyrassol.

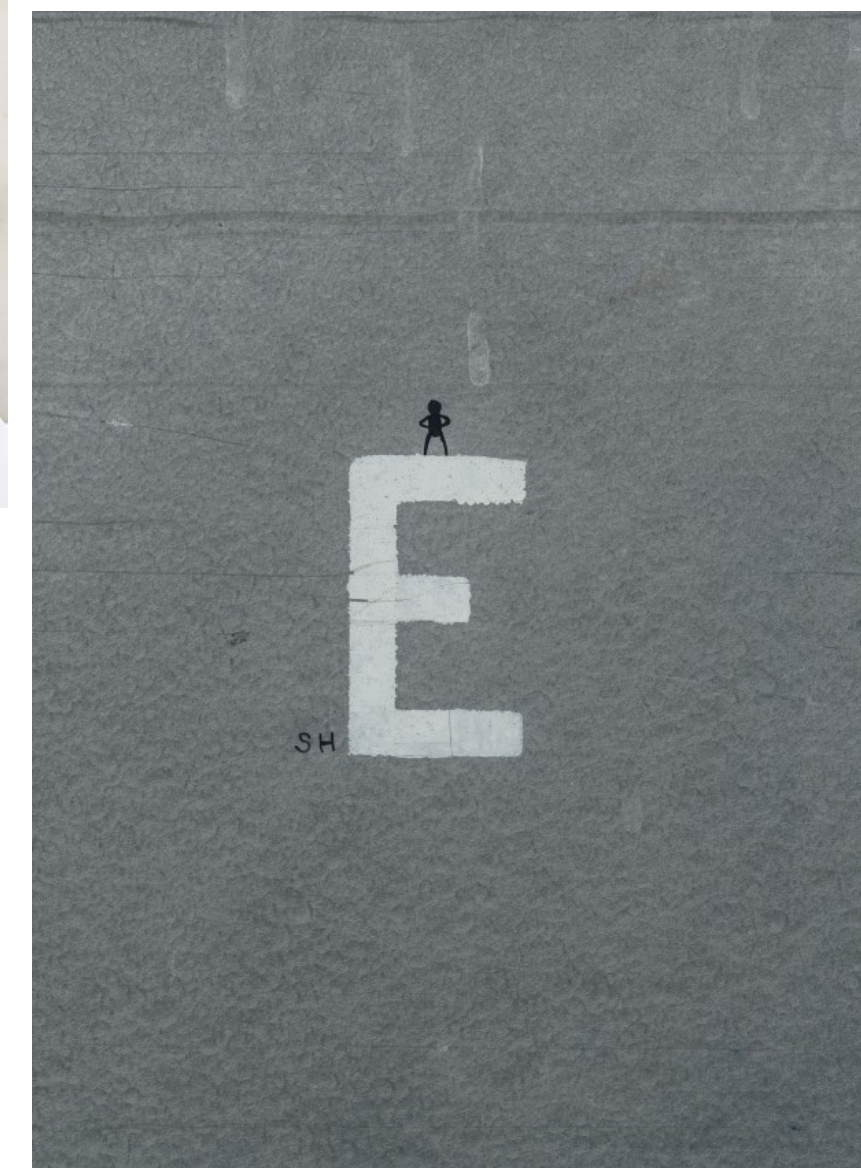
Dans ce lieu unique qu'est la Commanderie de Peyrassol, site historique préservé et magnifié, la parole est donc donnée aux artistes et à leur sensibilité au monde. Mue par la passion de Philippe Austruy et son engagement pour l'art contemporain, la Commanderie, dont la collection s'enrichit chaque année de nouvelles pièces de qualité muséale, ne cesse de projeter sa programmation artistique à l'international.



Berlinde De Bruyckere  
Arcangelo glassdome, 2020-2021  
Cire, poil d'animaux, bois, verre, métal, époxy, 72,5 x 42 x 42 cm  
© Thomas Lannes  
Courtesy the artist and Galleria Continua



Bertrand Lavier, Sans titre, 2022  
Miroir peint, 100 x 200 cm  
© Bertrand Lavier  
et la Commanderie de Peyrassol



Nedko Solakov  
Big & Small, 2020  
Encre noire sur mur, Galleria Continua, Les Moulins, 2020.  
© Bertrand Huet / Tutti  
Courtesy the artist and Galleria Continua



# PHILIPPE AUSTRUY : LE SENS DU PARTAGE

Né de parents médecins, Philippe Austruy est un pionnier du secteur privé de la santé. Ses sociétés leaders (Medifutur, Medidep, Générale de Santé,...) ont largement contribué à structurer l'offre privée en matière de soins à la personne.

Aujourd'hui à la tête de SIS, société holding familiale, il fourmille de projets, se partageant notamment entre ses cliniques d'addictologie, ses maisons de retraite à l'étranger, ses vignobles, et bien sûr sa collection d'art de la Commanderie de Peyrassol.





**Philippe Austruy, tout petit déjà, vous collectionniez les soldats de plomb, les timbres et les petites voitures. Comment cette manie toute enfantine s'est transformée en véritable attrait pour la collection ?**

Avec mon père, nous écumions les musées et les galeries d'art ancien durant les week-ends et les vacances. Il n'était pas collectionneur mais il était, ce qu'on peut appeler, un amateur éclairé. J'avoue qu'avec ma sœur, nous trainions un peu des pieds pour l'accompagner dans ses visites. Puis, de fil en aiguille, je me suis de plus en plus intéressé aux antiquaires et à leur mobilier en particulier, mon préféré étant celui de l'époque Régence. C'est ce que j'ai acquis en tout premier lieu. J'aimais tomber sur des choses étonnantes, belles et riches d'histoire.

**Comment vous êtes-vous passionné pour l'art contemporain ?**

A la fin des années 1970, j'ai eu la chance de rencontrer la belle-mère d'un de mes architectes officiant dans les groupes hospitaliers que je possédais. Elle était conservatrice au Musée d'art contemporain de Nantes. C'est elle qui m'a permis de découvrir l'art contemporain, puis de m'offrir mes premières toiles. C'était un monde à l'opposé de mon environnement. Ce fut presque un choc, venant briser mes habitudes. J'aimais les interrogations que cela me procurait. Je trouvais dans cet art une autre beauté, plus joyeuse.

**Vous aviez alors moins de 30 ans. Quelles œuvres vous ont séduites ?**

J'ai d'abord acquis mon premier Dubuffet qui est l'un des pionniers de l'art contemporain, aussi important pour moi que Picasso ou Basquiat. Puis, j'ai très rapidement acheté un Soulages, mais aussi un Mathieu, un petit Herbin, un Sima, des artistes peut-être un peu plus confidentiels aujourd'hui.

**Une autre rencontre a été essentielle, celle de Valérie Bach avec qui vous avez partagé votre vie et fondé en 2015 La Patinoire Royale à Bruxelles...**

Je l'ai rencontrée à la FIAC sur le stand de Baudoin Lebon dont je fréquentais beaucoup la galerie et pour qui elle travaillait à l'époque. Elle est devenue la mère de ma troisième fille, Lou. Lorsque nous nous sommes installés à Bruxelles, nous y avons ouvert une première galerie, puis La Patinoire Royale. Valérie a joué un rôle important car c'est elle qui rencontrait les artistes que j'étais amené à fréquenter ensuite. Ensemble, nous avons amené les premières œuvres à Peyrassol, celles que j'affectionnais particulièrement. Elle a fait partie de ces gens qui ont œuvré à la création de ce lieu que nous n'envisagions pas d'ouvrir initialement.

**Quelles autres personnes ont compté, ou figurent encore dans votre cercle proche ?**

Quand je suis à Paris, je passe ma vie au Stresa, restaurant à l'ambiance familiale où j'ai rencontré Bertrand Lavier, Bernar Venet ou Jean-Jacques Aillagon. Tous sont devenus de très bons amis. Aillagon m'a beaucoup conseillé pour Peyrassol. C'est lui qui m'a poussé, avec Philippe Douste-Blazy et Jacques Toubon, à ouvrir le domaine au public. Ils étaient si charmés par ce lieu mêlant la vigne et l'art que je me suis laissé entraîner, inévitablement... Il faut dire que j'aime partager.

La dernière personne en date à m'influencer pour la Commanderie de Peyrassol, c'est Lorenzo Fiaschi de Galleria Continua qui est également devenu un ami. En réalité, je ne fonctionne qu'à l'amitié ! Quand les artistes viennent préparer leur travail, nous passons du temps ensemble et cela nous ravit. Je pense à Vladimir Skoda et nos déjeuners interminables, à Jean-Pierre Raynaud qui fut très ému de voir son *Environnement* de 1968 installé dans le centre d'art, à Patrick Fleury qui revient chaque année voir comment son *Scherzo* évolue avec le temps, ou à Pierre-Marie

Lejeune qui nous rend aussi visite fréquemment. J'ai besoin de partager avec les artistes. Avec Michelangelo Pistoletto, que j'ai connu il y a deux ans par l'intermédiaire de Lorenzo, nous nous aimons beaucoup alors nous nous embrassons comme du bon pain... Avec Daniel Buren, dont on dit qu'il est plutôt réservé, nous sommes également très proches, et je reste en contact avec de plus jeunes artistes comme José Yaque qui est venu, de Cuba, en résidence. Cette dimension humaine, c'est aussi ce qui me motive. Je crois que je suis quelqu'un de très sensible et j'aime cette qualité chez les autres.

**Au-delà de cette convivialité et ce sens de la découverte qui vous caractérisent, il y a aussi ce grand sens de l'audace qui vous anime depuis toujours. Au début des années 1970, fraîchement diplômé de Sciences Po, vous avez réussi à trouver des financements pour sauver de la faillite la clinique parisienne où travaillait votre mère. Vous en avez finalement pris la direction, et ce fut le début de votre carrière dans le domaine de la santé...**

Je dirais que je suis un défricheur. J'ai toujours besoin de projets. Pour la Commanderie de Peyrassol, nous venons de racheter une belle bastide mitoyenne, le château Saint-Charles pour en faire un hôtel qui ouvrira dans deux ans. C'est un projet que je mène avec ma seconde fille, Marie-Amélie Austruy, qui est architecte.

L'authenticité et le respect font aussi partie de mes valeurs cardinales, tout comme la joie du travail commun. Je m'entoure de gens de confiance avec qui j'ai une belle complicité, comme mon neveu Alban Cacaret qui s'occupe du domaine ou Mathilde Marchand qui se charge de la collection. Faire des projets, c'est aussi agir. Voyez, en créant des maisons de retraite au Brésil, j'ai répondu à un vrai besoin. Là-bas, je me suis pris d'affection pour un village de pêcheurs,

**« Cette dimension humaine, c'est aussi ce qui me motive. Je crois que je suis quelqu'un de très sensible et j'aime cette qualité chez les autres. »**

Prinha, au sud de Fortaleza. J'aurais pu m'y installer en profitant simplement de la plage, mais mon caractère m'a poussé à bâtir des commerces et bientôt un petit centre culturel où les jeunes pourront faire de la peinture, de la musique ou de la danse.

Je construis aussi une école pour les enfants défavorisés au Vietnam, dont ma petite Lou est originaire. Elle a aujourd'hui 17 ans et une sensibilité artistique très prononcée, un beau coup de crayon et un don pour la musique. Me revient cette anecdote qui me réjouit toujours... Bertrand Lavier est venu durant deux ou trois ans à la Commanderie, pour s'imprégner avant de décider ce qu'il allait y créer. Il échangeait de petits dessins avec Lou, puis il s'est amusé à en exposer un chez lui. Les visiteurs s'en étonnaient, c'était plutôt drôle. Il a finalement créé l'*Hommage à Lou*, pour la Commanderie de Peyrassol.

**Une collection d'art, des maisons de retraite au Brésil, une école au Vietnam, des propriétés viticoles que vous réhabilitez,... Qu'est-ce qui vous anime profondément ?**

C'est toujours le beau et le bon. Pour les propriétés viticoles en particulier, c'est de réveiller ces belles endormies. J'ai un œil et un palais qui me font jouir de la vie. J'aime les odeurs, les beaux paysages, ce sentiment de paix lorsque tout s'harmonise. Lorsque j'ai la chance de pouvoir découvrir une propriété quelque peu à l'abandon, puis de me l'offrir, j'éprouve une grande joie de le rénover ce qui me prend, généralement, entre cinq et dix ans...

Lorsque j'étais enfant, j'avais un rêve : celui d'avoir un vignoble. J'ai été un enfant déraciné, élevé par mes grands-parents. Nous n'avions pas de propriété familiale et je ressentais le besoin de m'enraciner quelque part. Les vignes en sont le plus beau symbole.



**Vous avez donc réalisé votre rêve d'enfance en achetant votre premier vignoble en 2001. Comment avez-vous découvert la Commanderie de Peyrassol ?**

Je cherchais initialement dans le bordelais mais les propriétés que je trouvais belles étaient hors de prix. A la faveur d'un déplacement dans le Var, en plein mois de janvier par un temps superbe, j'ai goûté et apprécié certains vins de Provence, alors j'ai commencé à chercher dans les environs. Sans succès dans les premiers temps, jusqu'à ce qu'un ami, Jean-Marie Paul qui cherchait lui aussi un vignoble, me parle de deux domaines en Provence : l'un, Château Réal Martin, qu'il achètera finalement et l'autre, la Commanderie de Peyrassol, qu'il me décrit comme étant loin de tout, un ancien site templier totalement délabré où tout était à refaire... Bref, tout ce qui m'intéressait ! Nous sommes allés visiter la Commanderie le lendemain, mon coup de cœur s'est confirmé, et c'est ainsi qu'a débuté l'aventure.

**Vous qui cherchiez à vous enraciner, l'histoire séculaire de la Commanderie a dû, d'autant plus, vous séduire ?**

Bien sûr, et on retrouve encore des vestiges comme ceux, récemment, d'une ferme gallo-romaine. Et puis, il y a ce terroir dans lequel vous êtes englobés. Où que vous regardiez, la propriété s'étend à perte de vue. C'est très beau, et il a fallu beaucoup de travaux de réhabilitation, de défrichage et de replantation pour restructurer l'ensemble. Nous avons reconstruit des restanques pour les vignes, aménagé les bois, acquis des terrains... Lorsque je l'ai acheté, le site de La Commanderie faisait 200 hectares. Il en compte aujourd'hui un millier.

**Anish Kapoor en 2021, Michelangelo Pistoletto en 2022, et cette année Berlinde De Bruyckere entre autres artistes... Cet ambitieux programme d'expositions, en plus de votre riche collection, dénote un regard affirmé...**

Avec Lorenzo Fiaschi qui me conseille, nous avons cette même exigence de qualité, cette même attention dans nos propositions aux visiteurs. Il y a entre nous un vrai partage, une amitié sincère faite d'échanges, de découvertes. Je serai toujours très ouvert à ses propositions.

Pour l'an prochain, je songe à un artiste qui ne fait pas partie de la Galleria Continua mais Lorenzo, dans ses conseils qui nous professionnalisent, sera toujours présent.

Je suis quelqu'un de curieux, un peu aventurier à ma façon, et loin d'être sectaire. Dans ma propriété viticole de Toscane, je n'ai finalement accroché que des œuvres anciennes. C'est une autre ambiance.

**Parmi les œuvres créées pour la Commanderie de Peyrassol, il y a celle de Ben qui indique en lettres géantes « Vivre libre ». Est-ce votre leitmotiv ?**

Oui, il l'a créée parce qu'il a vu comment je vis et qui je suis. Je suis très attaché à ma liberté, et en ce sens, je ne peux m'empêcher de penser à Zhanna Kadyrova et au drame qu'elle vit dans son pays. Sa résidence devait faire l'objet d'une installation temporaire. Face à la situation, nous avons décidé que ses œuvres resteront pérennes, comme un hommage à l'Ukraine. Ne perdons jamais de vue la chance que nous avons de pouvoir vivre libres.



Ben, *Vivre libre*, 2009  
Tôle galvanisée, 450 x 11 x 50 cm  
© Christophe Goussard



FOCUS SUR...

LORENZO FIASCHI,  
CO-FONDATEUR  
DE GALLERIA CONTINUA  
ET CONSEILLER ARTISTIQUE



Lorenzo Fiaschi, Commanderie de Peyrassol, juillet 2022

La Commanderie de Peyrassol entretient depuis 2020 une relation privilégiée avec Galleria Continua dans l'élaboration de sa programmation artistique d'envergure internationale.

Cette collaboration est le fruit d'un **coup de foudre amical entre Philippe Austruy et Lorenzo Fiaschi**, co-fondateur de Galleria Continua. Créée à San Gimignano, en Toscane, en 1990 par trois amis, Mario Cristiani, Lorenzo Fiaschi et Maurizio Rigillo, Galleria Continua développe de nouveaux modes de dialogue et de symbiose entre des champs d'ordinaire étrangers : entre la ruralité et l'industrie, entre le local et le global, entre l'art d'autrefois et celui d'aujourd'hui, entre des artistes réputés et d'autres émergents. Générosité, sensibilité, altruisme, humanisme... Ce sont sur ces valeurs communes que Philippe Austruy et Lorenzo Fiaschi ont construit leur association au fil des saisons. La collaboration commence en 2020 à Tenuta Casenuove, propriété toscane de

Philippe Austruy, où la première édition des Radici dell'Arte réunit le Camerounais Pascal Marthine Tayou, les Chinois Sun Yan et Peng Yu, et l'Italien Loris Cecchini. Dès l'année suivante, Philippe Austruy convie Lorenzo Fiaschi à La Commanderie de Peyrassol, point de départ d'échanges féconds qui permettront à l'ensemble de la collection et à la programmation d'évoluer. Sur ses conseils, Philippe Austruy repense en 2021, avec la complicité de la paysagiste Gaële Bazennerye, le parcours des œuvres à travers le domaine, ouvrant par exemple une clairière dans les bois afin d'apprécier à sa juste mesure un Vasarely. Au sein du centre d'art également, avec l'accord de l'architecte Charles Berthier, l'aménagement d'espaces plus intimes a ré-organisé l'accrochage de la collection permanente, ménageant des surprises et un meilleur rapport aux œuvres. Depuis 2021, Lorenzo Fiaschi conseille également Philippe Austruy sur sa programmation d'expositions à la Commanderie de Peyrassol.



### Lorenzo Fiaschi, comment concevez-vous votre rôle auprès de Philippe Austruy ?

Philippe est un passionné. Sensible et curieux, il a rassemblé une très belle collection. Bien que la Commanderie de Peyrassol soit le reflet de son monde, de ses choix, de ses relations, il m'a fait confiance. C'est important pour moi de valoriser l'esprit de la Commanderie. Le résultat est à la hauteur si l'on pense à tous ces excellents retours que nous recevons de la part des artistes et des visiteurs. Philippe en est l'âme et il fonctionne au coup de cœur. En témoigne son achat surprise de la plus belle pièce d'Anish Kapoor [*Gilgamesh*, 2016] à l'issue de l'exposition que nous avons présentée en 2021. Elle compte aujourd'hui parmi les œuvres de la collection permanente, comme un fil continu de cette aventure que nous partageons avec les artistes.

Par le prisme du partage, autour de l'art, Philippe impulse des énergies constructives et positives pour le bien de l'humanité. C'est en effet une façon de faire se rencontrer des visions, de faire comprendre que les différences sont une richesse importante. On a trop tendance à nous opposer pour nous contrôler, en brandissant des différences d'origine, de religion ou même d'idée. A l'instar du bleu et du jaune qui forment du vert en se mélangeant, deux opposés, en apparence, peuvent créer ensemble une troisième voie. En ces temps incertains, la culture est plus que jamais essentielle.

### Anish Kapoor en 2021, Michelangelo Pistoletto en 2022, et Berlinda De Bruyckere cette année... La programmation, forte et engagée, dénote une véritable exigence dans la qualité des expositions proposées. Quel serait le fil conducteur ?

Avec Philippe, nous partageons en effet cette envie de stimuler le public. De voir que le nombre de visiteurs augmente chaque année et que la Commanderie de Peyrassol est un lieu d'art

reconnu, c'est la plus belle récompense. De constater aussi que ces grands artistes nous font confiance, ceci étant le fruit du travail mené à Galleria Continua. Cela fait par exemple 27 ans que nous représentons Anish Kapoor. Lorsque je lui ai parlé de la passion de Philippe et de son engagement pour l'art contemporain, il a accepté d'exposer une dizaine d'œuvres dans un espace plus restreint que ceux dont il a l'habitude. Il en va de même pour Michelangelo Pistoletto, présenté l'an passé, et pour Berlinda De Bruyckere, cette année. Le travail de cette dernière est très engagé, très complexe. Avec elle, nous continuons cette programmation de grande qualité, dont le point commun serait le thème de l'humanité. Les œuvres d'Anish Kapoor renvoyaient à la chair, au sang, aux origines. Une forme d'universalité que Michelangelo Pistoletto abordait, lui aussi, en faisant se rencontrer sur ses tableaux-miroirs des hommes et des femmes de tous horizons, égaux dans leur nudité. Chez Berlinda, il y a une évocation plus dramatique de la fragilité humaine. Ses œuvres ont le paradoxe d'être belles et dures à la fois. Ce sont les extrêmes de l'expression de l'humanité, entre amour et violence.

### En parallèle à cette programmation, la Collection Philippe Austruy est valorisée, chaque année, de manière différente... En 2023, c'est à l'artiste bulgare Nedko Solakov d'instaurer un dialogue.

La collection de Philippe est le cœur battant de Peyrassol. En 2021, la re-distribution des œuvres au sein du centre d'art et dans le domaine, ainsi que les nouvelles installations permanentes, comme *Le Damier flottant arc-en-ciel* de Daniel Buren, se suffisaient à elles-mêmes.

En 2022, le dialogue entre la collection de Philippe et celle de Georges de Jonckheere a offert des regards croisés entre des œuvres contemporaines et des toiles flamandes des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Philippe m'avait proposé l'idée de mettre en

dialogue les artistes de la Galleria Continua avec les artistes de la galerie Georges de Jonckheere. L'idée était bonne, mais il me semblait plus juste et intéressant de faire ce dialogue, non pas entre deux galeries, mais entre la collection d'œuvres anciennes de Georges de Jonckheere et la collection d'œuvres contemporaines de Philippe.

Cette année, je lui ai proposé l'intervention de Nedko Solakov qui travaille en interaction avec les lieux. Galleria Continua l'avait invité en 2020 aux Moulins, l'un de nos espaces dont les 7000 m<sup>2</sup> semblaient presque vides. Aux côtés de 8 grandes figures, on découvrait dans *Big & Small*, au détour d'un creux dans le mur ou d'une peinture craquelée, de minuscules dessins et de petits textes, 376 en tout, contant des récits par rapport à l'espace. Sa démarche n'est pas simplement ludique, elle peut aussi être sarcastique. En Bulgarie, c'est un artiste engagé, critique envers ce pays de l'ex-Union soviétique qui a encore maille à partir avec la corruption. A travers ses dessins et ses textes chargés d'ironie, il exorcise son ressenti.

### Cet esprit caustique se retrouve souvent dans l'œuvre de l'artiste ukrainienne Zhanna Kadyrova. Elle propose ici une installation très poétique, tout en harmonie avec la propriété. La guerre ayant éclaté, elle n'a pas pu faire la résidence à laquelle vous l'aviez conviée en 2022. Comment son projet va-t-il prendre forme ?

Il y a en effet quelque chose de grinçant lorsque Zhanna s'empare de céramiques trouvées à Tchernobyl ou dans des lieux détruits par la guerre pour en faire des robes ou des comestibles vendus au marché. Depuis le début de la guerre, Zhanna s'investit dans le conflit, en se rendant notamment dans le Donbass et en créant des œuvres dénonçant l'invasion russe. Lors de la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise l'an dernier, nous avons été fiers, à Galleria Continua, de présenter son dernier

« A l'instar du bleu et du jaune qui forment du vert en se mélangeant, deux opposés, en apparence, peuvent créer ensemble une troisième voie. »

projet baptisé *Palianytsia*. Cela signifie « pain » en ukrainien, une denrée de première nécessité en temps de guerre, l'Ukraine étant le grenier à blé de l'Europe. Il se trouve que « Palianytsia » est un mot difficile à prononcer pour les Russes. Il est devenu un moyen de différencier l'ennemi. Les œuvres de Zhanna jouent aussi sur la notion de camouflage car ses pains sont en réalité faits de pierres. Elle a également prélevé et exposé des morceaux d'asphalte explosés sous l'effet des frappes d'obus.

Très occupée par son propre combat, elle n'a malheureusement pas pu faire sa résidence à la Commanderie de Peyrassol, mais elle a pu découvrir les lieux avant que la guerre éclate. Par respect pour le drame qu'elle vit et pour son travail, nous n'avons pas invité d'autres artistes en résidence afin de lui laisser le temps de se rendre disponible physiquement, mais aussi mentalement, pour son projet. Ce sera donc un *work in progress*. Pour le moment, nous nous consacrons à la chapelle en ruine qu'elle a imaginée pour l'îlot de la Gierette, ainsi que l'embarcadère qu'elle a projeté tout autour, dans les vignes. Plus tard viendra, et c'est comme un symbole, le phare.



## City of Refuge I Berlinde De Bruyckere à Peyrassol

Exposition du 1<sup>er</sup> avril au 5 novembre 2023  
Commissariat : en partenariat avec Galleria Continua

« Dans mon travail, je cherche toujours un élément qui offre une possibilité de guérison. »

Interpellée par l'histoire du site, ancienne Commanderie templière du XIII<sup>e</sup> siècle, Berlinde De Bruyckere y a trouvé un écho notoire avec son travail et les sujets l'animant depuis ses débuts. La protection des pèlerins lors de leurs voyages vers la Palestine est une image forte en ces temps de guerre, si bien que s'est imposée à l'artiste la volonté d'articuler l'exposition autour d'une nouvelle production pour la Commanderie de Peyrassol, enrichissant sa série *Arcangelo*. Personnification du fardeau avec laquelle toute l'humanité semble lutter, l'archange

est pour Berlinde De Bruyckere une figure complexe associée aux notions de protection et d'espoir. Aux côtés de cette sculpture monumentale qui viendra peupler les vignes en juillet prochain, d'autres œuvres pour la plupart inédites, tirées de séries récemment développées par l'artiste, résonnent à leur tour avec les conditions dramatiques engendrées par les guerres et les conflits actuels.

Sensibilité, histoire, souffrance et espoir s'activent dès lors de concert pour opérer une délicate mise en retrait, telle une respiration, sur les événements qui bouleversent le monde d'aujourd'hui.

Berlinde De Bruyckere étant en plein processus créatif, d'autres œuvres sont susceptibles de venir enrichir cette première proposition dans les prochains mois.

### AU CŒUR DU VIGNOBLE

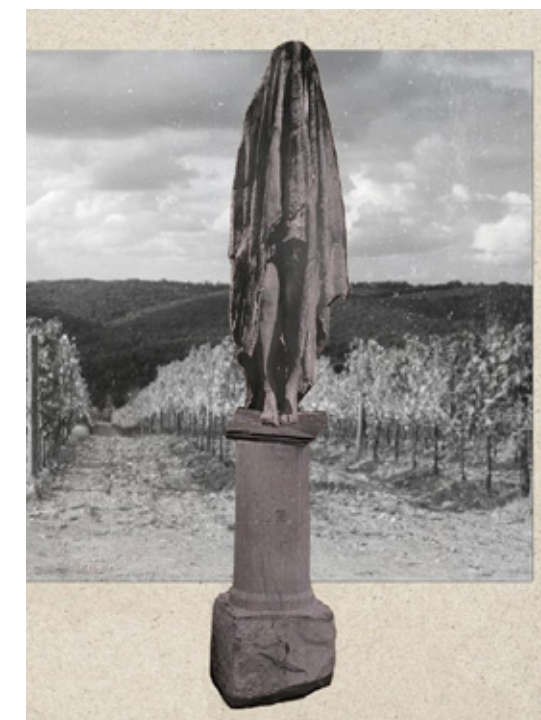
*Arcangelo* (titre provisoire), 2023.

Cette nouvelle production sera inaugurée le 12 ou le 13 juillet 2023, et rejoindra de manière pérenne la Collection Philippe Austruy.

Les Templiers, en tant que protecteurs des pèlerins de passage, fournissaient non seulement un refuge contre les agresseurs, mais prodiguaient aussi des soins dans ces havres permettant de se reposer. L'histoire la plus récente, celle de la pandémie de Covid-19 qui a poussé Berlinde De Bruyckere à créer ces figures d'archanges, rejoint, à la Commanderie de Peyrassol, l'histoire séculaire. Les frontières du temps s'estompent, seule la condition humaine demeure.

La sécurité apportée par les Templiers constitue également un symbole fort en ces temps de guerre, de déplacements de réfugiés et de détresse générale liée à la pauvreté croissante, à l'incertitude économique. L'*Arcangelo* est une personnification du lourd fardeau contre lequel l'humanité semble lutter. Il est tout à la fois une icône transcendante, une figure protectrice et une lueur d'espoir.

**Berlinde De Bruyckere** : « La Commanderie de Peyrassol m'inspire énormément. Lorsque je l'ai visitée, j'ai immédiatement visualisé un *Arcangelo* au milieu des vignes, de plus grande dimension que ceux que j'ai réalisés jusqu'à présent. J'aime l'idée que les visiteurs l'aperçoivent au loin, en n'arrivant pas à identifier si c'est une sculpture ancienne. Traditionnellement, les statues installées sur de grandes colonnes représentent des héros. Les miennes sont à l'opposé : c'est la condition humaine qui m'intéresse, d'autant plus dans le monde dans lequel nous vivons. Pour un artiste, c'est, peut-être plus que jamais, le moment d'ouvrir des dialogues. La Commanderie de Peyrassol amène ce questionnement. Le fait de se promener



Berlinde De Bruyckere  
*Arcangelo*, 2023 (titre provisoire)  
Projet pour La Commanderie de Peyrassol  
© Berlinde De Bruyckere  
Courtesy Berlinde De Bruyckere and Galleria Continua

dans cette nature merveilleuse, d'aller à la rencontre des œuvres qui l'habitent, permet ce cheminement intellectuel et émotionnel. Je vois cette démarche comme un pèlerinage, tout particulièrement vers cet *Arcangelo* qui va vivre au rythme des saisons. Je suis une artiste *old fashioned*, j'ai toujours été très attentive aux matériaux et à leur transformation, comme les couvertures que je laisse à l'extérieur, se métamorphosant ainsi au gré de l'action du climat et de la vermine. L'imprévisibilité est un aspect très important de mon travail. J'aime l'idée que la nature provençale agisse sur la sculpture de l'*Arcangelo*, que la pluie coule par endroits, la changeant petit à petit d'aspect, et qu'elle se fonde ainsi avec le lieu. »



## AU SEIN DU CENTRE D'ART

### **Sjemkel IV, 2020**

Une œuvre de la série *Sjemkel* (2020-2023)

Ces sculptures d'ailes d'ange ont précédé la série *Arcangelo*. Elles ont été inspirées à Berlinde De Bruyckere par une reporter du journal belge *De Standaard* lui ayant demandé quelle œuvre d'art elle souhaiterait avoir auprès elle durant le confinement. Consultante sa bibliothèque, Berlinde De Bruyckere tombe sur le *Christ mort soutenu par un ange (Cristo morto sorretto da un angelo)* de Giorgione. « Soudain, je ne vois plus le Christ dans ce corps mort, déclare-t-elle. Par-dessus tout, je vois l'ange, tenant le cadavre avec ses mains bien trop petites et frêles. L'ange est un archétype. Il est primitif, archaïque, et pourtant il envahit nos vies personnelles. »

Inspirée par les grandes ailes sombres et protectrices de l'ange du tableau de Giorgione, Berlinde De Bruyckere moule dès lors des peaux d'animaux, donnant lieu à une série d'œuvres gracieuses. Elle y combine des peaux avec des tissus qu'elle a achetés, au fil des ans, sur des marchés aux puces en France. Les ailes mystérieuses sont accrochées au mur, comme sur un porte-manteau. Comme si quelqu'un s'en était récemment débarrassé et qu'elles attendaient qu'un nouvel « ange » les endosse... Ont-elles été laissées là par des soignants, ces anges qui ont pris soin des victimes pendant la pandémie ? Par excès de fatigue, auraient-ils, pour un moment, déposé leurs ailes dans l'espoir que quelqu'un d'autre assume leur lourde tâche ? De manière significative, l'une des œuvres consiste en une aile double, peut-être une invitation symbolique à partager la charge des soins.



Berlinde De Bruyckere,  
*Sjemkel IV*, 2020  
© Mirjam Devriendt  
Courtesy the artist and Galleria Continua



Berlinde De Bruyckere  
*Liggende - Arcangelo I*, 2022-2023, 2023  
Cire, poil d'animal, textile, zinc, lino, bois, fer, époxy, bande bitumeuse, métal galvanisé, peinture, bois, mousse polyuréthane, colle, 146 x 256 x 102 cm  
© Mirjam Devriendt  
Courtesy the artist and Galleria Continua

### **Liggende - Arcangelo I, 2023**

Nouvelle production

L'idée de cet archange déchu est née de ce questionnement de l'artiste : jusqu'à quel point une personne peut-elle supporter le fardeau d'une autre, avant de s'effondrer elle-même ?

Ici, Berlinde De Bruyckere présente un *Arcangelo* allongé, face contre un piédestal monumental ressemblant à un tombeau. Ce dernier est enveloppé dans de fines couches de matériaux de construction usagés, tels que du lino ou des feuilles de zinc. Ces dernières renvoient aux cercueils en plomb de l'époque victorienne où ont été inhumés les

défunts les plus illustres. La forme du piédestal, excessivement grand au regard du corps fragile, a été inspirée par le tombeau de Vasco de Gama que l'artiste a récemment vu au monastère des Hiéronymites à Lisbonne.

Le piédestal incarne une dualité complexe : d'une part, son caractère monumental happe les personnages et leur offre un lieu de repos supposé éternel ; d'autre part, les feuilles de zinc fragiles et fines qui recouvrent le piédestal, suggèrent une légèreté qui le fait presque flotter. En utilisant, pour ce socle, des matériaux de construction mis au rebut, l'artiste dépasse l'idée de tombeau sacré et ramène l'œuvre à un niveau plus profane, plus humain.





Berlinde De Bruyckere  
 Arcangelo glassdome, 2020-2021  
 Cire, poil d'animaux, bois, verre, métal, époxy,  
 72,5 x 42 x 42 cm  
 © Thomas Lannes  
 Courtesy the artist and Galleria Continua

**Arcangelo glassdome**, 2021-2023  
 Présenté de manière inédite

Le dôme de verre protège traditionnellement ce qui est précieux, telles les petites sculptures de saints en cire que l'on retrouve dans la dévotion chrétienne privée. Avec le déclin de la religion dans le monde occidental, ces dômes de verre se sont massivement retrouvés dans les brocantes ou chez les antiquaires. Depuis la fin des années 1990, Berlinde De Bruyckere les collecte, remplaçant les éléments dévotionnels par ses propres créations. Ses premiers dômes contenaient des couronnes d'épines puis ils ont abrité des détails de séries sur lesquelles elle travaillait, détails de figures humaines, d'arbres et maintenant d'*Arcangelo*. Celui-ci montre d'un côté un élément très reconnaissable (les pieds de l'archange) et de l'autre, un objet informe fait de peau, autorisant différentes lectures à l'image des pierres de rêves chinoises. Il est ici présenté, d'une manière inédite, sur une table issue du stock de l'artiste.

**Berlinde De Bruyckere** : « La présentation de l'œuvre, son piédestal constituent des défis très importants pour moi. La présentation fait partie intégrante du travail. La plupart du temps, les vitrines, tables, piliers ou piédestaux sont là dès le départ. Je garde, depuis de longues années, un stock de ces objets, dans l'attente de réaliser leur potentiel. C'est comme s'ils y mûrissaient, s'ils y attendaient leur tour. Je choisis toujours des objets qui portent en eux une forme d'histoire. »

**It almost seemed a lily II**, 2023  
 Nouvelle production murale inspirée de la vigne et nouveaux collages

La série *It almost seemed a lily* est née de la découverte de l'artiste des « jardins clos » de Malines, retables dévotionnels débordant de détails, de techniques et de matériaux. Inspirée par la beauté mais aussi la rigidité des vignes sans feuilles en hiver, Berlinde De Bruyckere a décidé de reprendre le thème de cette série en abordant le caractère cyclique de la nature, tout comme la puissance



Berlinde De Bruyckere  
 It almost seemed a lily II, 2021-2023, 2021-2023  
 Bois, cire, cuir, papier peint, poil d'animal, silicone, fer, époxy,  
 99 x 83 x 36,5 cm  
 © Mirjam Devriendt  
 Courtesy the artist and Galleria Continua

et la beauté de la décadence. Alors que les œuvres murales à grande échelle, qui définissaient à l'origine la série, se concentrent sur des pétales monumentaux de lys flétri faits de cire, ce sujet est ici abordé, en plus petite dimension, par l'utilisation de branches vierges faites de plomb. Elles sont mouluées sur des branches de lierre sans feuilles, une plante à la très grande endurance et à l'incroyable potentiel de croissance qui lui prodigue aussi un caractère étouffant. Le choix du plomb rappelle les vignes en hiver, qui malgré leur caractère sombre et stérile, abritent le potentiel de vie. Les nouveaux collages de la série *It almost seemed a lily* abordent aussi ce thème. Ils sont constitués de chutes de papier calque que l'artiste a sélectionnées parmi de vieux papiers à broder à motifs, trouvés sur un marché aux puces en Bourgogne, région où elle se rend fréquemment. Les fragments sélectionnés ont été soigneusement cousus sur du papier avec du fil d'or. Certains collages sont aussi partiellement travaillés au crayon et à la feuille d'or. Du graphite foncé est utilisé pour effacer certaines parties des motifs floraux, révélant des formes phalliques. La charge érotique de ces œuvres est encore accentuée par l'utilisation de la feuille d'or, référence au pollen de la fleur, symbole de fertilité.



FOCUS SUR...

BERLINDE DE BRUYCKERE





Née en 1964 à Gand, en Belgique, Berlinda De Bruyckere y vit et y travaille.

Elle grandit dans le quartier ouvrier de Muide où ses parents ont une boucherie, une affaire si prenante qu'ils inscrivent leur fille unique dans un pensionnat catholique dès l'âge de 5 ans. L'enfant y fait l'expérience d'une certaine solitude qui la pousse à s'exprimer, pour l'exorciser. S'ensuivent quantité de dessins, de collages et de petits objets qu'elle fabrique les mercredis après-midis et le soir, quand elle ne lit pas l'un des nombreux livres auxquels la bibliothèque lui donne accès. Premiers pas vers l'art et la poésie... Durant les week-ends et les vacances, elle se rend à Laarne, en pleine campagne gantoise, chez sa grand-mère fermière et sa tante couturière que Berlinda apprécie tant.

De la boucherie de ses parents, elle se souviendra de l'odeur et du gras qui s'insinuaient partout, un peu comme la cire le fait aujourd'hui dans son atelier situé dans la même rue. Le sang tachant les tabliers blancs des garçons-bouchers ne l'a jamais impressionnée, tout comme les naissances de porcelets ou de veaux à la ferme, précoces familiarités avec le cycle de la vie, mort compris.

S'isolant fréquemment pour se consacrer au dessin, celle que tout le monde considérait comme un « être à part » intègre dès l'âge de 15 ans l'école supérieure des arts Saint-Luc, à Gand. Elle s'ouvre là à la musique et au cinéma, et apprend le souci extrême du détail, déterminant dans son œuvre. Deux ans plus tard, elle reçoit le prix de la jeune peinture belge mais très vite, se détourne des pincesaux. Inscrite en section Art monumental (en compagnie du jeune artiste Peter Buggenhout, son futur mari), Berlinda De Bruyckere se lance dans la réalisation de bas-reliefs à partir de matériaux de récupération qui resteront constants dans son œuvre. Parmi eux, les couvertures, porteuses de souvenirs à la fois agréables et douloureux, ne tardent pas à faire leur apparition.

Elle s'en sert tout d'abord pour couvrir des cages en acier galvanisé, réflexions autour des relations de pouvoir et d'impuissance,

d'exil et de précarité, particulièrement tangibles à la fin des années 1990 lorsque Berlinda De Bruyckere représente ses premières figures humaines : des femmes cachées sous ces couvertures dont on ne sait pas si elles les protègent ou les étouffent. Dès ses débuts, l'artiste s'inspire de l'actualité, des images de réfugiés de guerre par exemple, comme des grands mythes universels et des paraboles où l'exode et le sacrifice sont si présents.

En 2000, les photographies de chevaux morts sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, découvertes dans les archives du musée d'Ypres, lui inspirent ses premières sculptures animales. En 2003, à la Biennale de Venise, elle présente *K 36 (The Black Horse)*, un cheval déformé et dépourvu d'yeux, posé sur une table de bois et d'acier. Berlinda De Bruyckere expérimente également de nouvelles sculptures élaborées grâce à des moulages en cire de fragments de corps ou de corps entiers. La cire diaphane mêlée à des pigments laisse transparaître de fines veines rouges, bleutées ou violacées. Cette conception frappante et inédite de la sculpture lui vaudra une notoriété internationale. Dans ses œuvres flirtant, comme dans les natures mortes, avec l'idée de finitude, la métamorphose l'emporte souvent sur le trépas. L'hybridation des formes humaines, animales et végétales est en effet au cœur de l'œuvre de Berlinda De Bruyckere, lectrice admirative des *Métamorphoses d'Ovide*, passionnée par l'idée de la transformation, du devenir autre.

Représentant la Belgique à la 55e Biennale de Venise en 2013, Berlinda De Bruyckere marque encore les esprits avec *Kreupelhout/Cripplewood*, sa première sculpture monumentale en cire. Moulé à partir d'un orme déraciné, ce géant blessé, étalé de tout son long dans le pavillon belge, est soutenu par des oreillers, ses branches bandelées de chiffons tels des moignons. Inspirée par Saint-Sébastien invoqué pour protéger de la peste noire qui frappa à plusieurs reprises les Vénitiens, et par les murs noirs et spongieux de la cité lacustre, Berlinda De Bruyckere



Berlinda De Bruyckere  
-009-, 2011-2012, 2012  
Bois, verre, fer, corde, textile, 325 x 235 x 398 cm

créé une scénographie tout en clair-obscur, immergeant le spectateur dans sa rencontre avec l'arbre blessé. Les mots du prix Nobel de littérature sud-africain, J. M. Coetzee, accompagnent l'expérience : « *Kreupelhout* n'est pas du bois mort. [...] Comme tous les arbres, le *Kreupelhout* aspire au soleil ; mais quelque chose dans ses gènes, un mauvais héritage, un poison, tord son ossature... ». Cette immersion du public dans ses œuvres, Berlinda De Bruyckere continue à la développer en 2015-2016 à travers les peaux suspendues de *No Life Lost I* ou les peaux empilées d'*Andlerlecht* (2018) du nom de l'abattoir et de la peausserie où Berlinda De Bruyckere se fournit. En s'emparant de ces peaux de chevaux ou de vaches qu'elle moule, l'artiste immortalise la beauté qu'elle perçoit dans ces dépouilles, et donne ainsi de la valeur à ce qui n'en a plus. Elle les utilise dans un large éventail d'œuvres, comme dans la série *It Almost Seemed a Lily*, où des fragments de peaux prennent la forme de pétales en décomposition. La versatilité des peaux lui permet de les charger d'une multitude de sens. Pour elle, l'extérieur est robuste et doté de fortes caractéristiques masculines, tandis que l'intérieur est mou, charnu et bien plus féminin. L'aspect érotique, dans l'œuvre de Berlinda

De Bruyckere, est également très présent, Eros étant indissociablement lié à Thanatos... L'idée de la métamorphose lui évoque souvent des images chargées d'érotisme, comme les troncs d'arbres d'*Infinium II* (2017-2019) enveloppés de morceaux de tissu et évoquant des objets phalliques. Les corps entremêlés de chevaux évoquent quant à eux des scènes d'ébats amoureux.

En 2020, durant la pandémie de Covid-19, Berlinda De Bruyckere entame la série des *Arcangelo*, anges de taille humaine dissimulés jusqu'aux cuisses par une épaisse peau animale. Les poils noirs et blancs des peaux de vache se fondent là avec la cire. Le lustre et la légère rigidité des poils noirs de jais évoquent le plumage d'un corbeau, quand les poils blancs se font plus duveteux, plus doux, et parfois à peine visibles sur la cire. Frôlant, de leurs jambes si frêles, leur précaire piédestal, ces archanges sont comme suspendus, entre descente et ascension. Peuvent-ils seulement s'élever sous un tel fardeau ?, semble demander l'artiste. L'iconographie chrétienne, reliée à l'œuvre de Berlinda De Bruyckere, s'attache à la dialectique du martyr et de la rédemption, entre souffrance et espérance.



Si cette figure de l'archange, déjà présente dans son œuvre, lui a été ravivée par le tableau de Giorgione, *Christ mort soutenu par un ange*, durant la pandémie, Berlinde De Bruyckere a pensé également à Pier Paolo Pasolini et à son film *Théorème*. Elle l'explique dans le catalogue de l'exposition *Piller/Ekphrasis*, présentée en 2022 au MO.CO à Montpellier :

« Suis-je une artiste sociopolitique? Peut-être que oui, mais cela n'est jamais au premier plan. Cela découle davantage de ma façon de concevoir la vie. Je ne suis qu'un simple témoin de la société et je ressens un besoin fort de traduire ce que j'observe par l'intermédiaire de mon travail, de soulever des questionnements, d'ouvrir une discussion, peut-être même de susciter de l'espoir ou d'apporter du réconfort. Ma colère, mon indignation et mon exaspération affleurent dans mon œuvre, mais jamais de manière unidimensionnelle et jamais sous forme de provocation. J'essaie toujours de faire en sorte de rendre les choses moins pénibles, notamment par l'usage de matériaux doux, comme la cire, les peaux de chevaux et les couvertures. Ce besoin de digérer les informations qui m'entourent est devenu particulièrement palpable pendant le premier confinement, en 2020. Ma fascination pour la figure de l'ange, un archétype présent dans mon travail depuis le début des années 1990 mais qui n'était pas réapparu depuis, est soudain revenue. Pendant cette période d'incertitude où nous nous sommes tous sentis impuissants, écrasés par une force inconnue, l'apparition de cette créature mystique a été plus que bienvenue. Je me souviens du film de Pier Paolo Pasolini, *Théorème*, et de la question qu'il soulève: que se passe-t-il lorsque le sacré s'immisce dans le profane? L'arrivée de ce mystérieux invité, qui s'avère être un ange, bouleverse la vie de cette famille. Pasolini aborde toutes les interprétations de l'ange: le messager, le protecteur, l'ange déchu, le diable, ou peut-être même Dieu? J'aime cette quête tangible du sens de cette créature. J'ai vécu une quête similaire lorsque j'ai travaillé sur les *Arcangelo*. Cette multitude d'interprétations

possibles, cette dualité, a une grande importance pour moi. Nous voyons parfois l'ange noir et parfois le sauveur. J'y vois surtout l'ange qui porte le fardeau de toute l'humanité. C'est un lourd fardeau qui l'écrase, mais il garde néanmoins l'équilibre, à la fois métaphoriquement et littéralement. »

Les premiers *Arcangelo* ont été présentés au musée Bonnefanten à Maastricht en 2021 et au MO.CO à Montpellier en 2022. A la suite de ces expositions événements, Berlinde De Bruyckere a reçu de nombreux messages la remerciant d'avoir créé ces figures mystiques proches de l'humain, traduisant si justement les difficultés de notre époque, comme notre besoin de réconfort.

**« Je crois au pouvoir de la sculpture, confie l'artiste. Celui d'entraîner le changement, d'éveiller quelque chose chez le spectateur et de lui permettre de projeter ses questionnements et ses pensées sur l'œuvre. »**

A la Commanderie de Peyrassol, ce lieu historique de refuge, étape bienfaitrice sur la route des pèlerinages, ce désir prend tout son sens.

### La cire, matériau pictural et sculptural

Si les œuvres de Berlinde De Bruyckere sont si saisissantes de réalisme, c'est qu'elles sont moulées à partir d'un modèle vivant, d'une dépouille de cheval, d'une souche d'arbre ou d'une peau de vache, autant de moulages qu'elle étire, déforme et peint. « La cire est le seul matériau qui ne cesse de m'étonner et me procure une incroyable liberté dans ma pratique de la sculpture. » Matériau parmi les plus adaptés au moulage, la cire est « délicate et fragile une fois

raffermie mais extrêmement flexible une fois chauffée, raconte l'artiste. Elle me permet de déformer et de sculpter les pièces en taille directe ». Co-existe pourtant une part d'imprévisibilité dans la phase « picturale » de création, Berlinde De Bruyckere ne sachant jamais vraiment à quoi une pièce ressemblera jusqu'à ce qu'elle la retire de son moule en silicone. En effet, au revers du moulage qu'elle a effectué, l'artiste se livre à un processus de peinture inversé. Les quinze à vingt premières couches de cire colorée appliquée sur le moule détermineront la surface de la sculpture, les couches de cire brûlante se fondant entre elles.

Le contrôle de la température entre les différentes couches permet de mettre en avant certains détails avec précision. « Un hématome, une fine veine, une ombre ou une tache de sang: je les visualise dans mon esprit lorsque je peins et je brûle les couches de cire supérieures avec de petites touches de cire bouillante qui, à terme, seront visibles sur la « peau » de la sculpture. Il y a toujours une part de hasard puisque la surface est cachée dans le moule, explique l'artiste. J'aime beaucoup l'imprévisibilité de cette méthode. Je ne me lasse pas du sentiment d'excitation qui s'empare de moi lorsque je démoule une nouvelle pièce, lorsqu'elle est encore tiède au toucher, tendre et malléable. C'est à ce moment-là que s'achève l'alchimie et que commence la sculpture. » Au fil des ans, la « peau » de ses œuvres s'est complexifiée, la cire se mêlant aux morceaux de fourrure ou d'écorce qui s'y déposent lorsqu'elle procède à des moulages d'arbres ou de peaux de bêtes. « À mes yeux, confie l'artiste, cette évolution a enrichi mes sculptures en leur conférant un air de mystère. » Ainsi Berlinde De Bruyckere est-elle parvenue à son désir de parvenir au même réalisme qu'un Lucas Cranach, peintre-génie du rendu de la peau. L'aspect physique du travail est aussi un aspect très important : « les lourdes vapeurs de cire qui entravent la respiration, l'extraction des pièces qui nécessite parfois quatre ou cinq personnes, et mes mains toujours couvertes de brûlures à cause des éclaboussures de cire chaude ».



Berlinde De Bruyckere  
*Sjermkel V*, 2020-2021  
© Mirjam Devriendt  
Courtesy the artist and Galleria Continua



## Zhanna Kadyrova, installation work in progress,

Dates à définir

Commissariat : en partenariat avec Galleria Continua

Suite logique des invitations adressées à des artistes à concevoir des œuvres *in situ* au cœur de la Commanderie de Peyrassol, l'idée d'une résidence d'artiste s'est concrétisée en 2021. Doté d'un étage et d'une terrasse avec vue pastorale, le Cabanon La Fenière, un vieux cabanon provençal au milieu des vignes, a été converti en atelier. L'objectif de la résidence est de déclencher une nouvelle vision du domaine. Le premier locataire fut l'artiste cubain José Yaque, dont l'installation *Maduración* orne désormais un mur du restaurant Le Bistrot de Lou. Cette œuvre résulte de la sélection de plantes collectées sur place, embouteillées et agencées en un tableau chromatique lumineux.

Au printemps 2022, ce devait être au tour de l'Ukrainienne Zhanna Kadyrova de s'approprier ce coin de Provence fertile à la création, sur une proposition de Lorenzo Fiaschi, co-fondateur de Galleria Continua. L'invasion de l'Ukraine par la Russie interrompt brutalement le projet. Zhanna Kadyrova ne peut effectuer sa résidence et rédige une longue lettre, le 17 mars 2022, dans laquelle elle crie déjà l'horreur de la guerre. Artiste par nature engagée, elle s'investit dans ce combat à travers ses propres armes, parmi lesquelles ses installations artistiques qu'elle continue de créer et de présenter en dehors de l'Ukraine.

Afin de préparer sa résidence prévue pour le mois de mars 2022, Zhanna Kadyrova a pu, avant que la guerre éclate, se rendre à la Commanderie de Peyrassol. Habituee à travailler à partir de l'histoire des lieux qu'elle investit, l'artiste a visité l'Abbaye du Thoronet et des fabriques de céramique à Salernes afin de nourrir sa recherche formelle et spirituelle. Son intervention *in situ*, à base de matériaux sourcés localement, notamment des bouteilles des cuvées Château Peyrassol, soulignera la mémoire et la poésie de la Commanderie. La violence du contraste entre le calme et l'harmonie de la nature provençale, et la situation dramatique que l'artiste traverse depuis un an, font de cette intervention un événement aussi tragique que nécessaire, comme une forme de résistance aux conflits et à l'oubli.

Face au drame qu'elle vit, la Commanderie de Peyrassol laisse à Zhanna Kadyrova le temps de se rendre disponible, pour initier ces installations dont les dessins rendent toute l'atmosphère projetée. L'intervention se fera donc sous forme de *work in progress*, tout d'abord sur l'île de la Gierette où elle bâtira une chapelle effondrée, et ses vignes alentours qu'elle transformera en embarcadère. Viendra plus tard la construction du phare, comme un ultime symbole.



Portrait de Zhanna Kadyrova, Venise, 2022  
© Nataika Diachenko  
Courtesy the artist and Galleria Continua



FOCUS SUR...

ZHANNA KADYROVA





Née en 1981, à Brovary, en Ukraine, elle vit et travaille habituellement à Kiev.

A la naissance de Zhanna Kadyrova, Brovary faisait partie de la République socialiste soviétique d'Ukraine. L'artiste a donc vécu dans son adolescence la chute de l'Union soviétique et le rétablissement de l'indépendance de l'Ukraine. Artistiquement active lors de la « révolution orange » ukrainienne ainsi que lors des manifestations de Maïdan en 2013, Zhanna Kadyrova a co-fondé dès 2004, cinq années après avoir été diplômée de l'école d'art d'État Taras Shevchenko, le groupe « Revolutionary Experimental Space ».

Son but était d'encourager une reconsidération de l'espace public et le développement d'une conscience critique à son égard, à travers des installations et des actions liées à l'histoire socio-économique de l'Ukraine.

La pratique de Zhanna Kadyrova consiste en effet à révéler les systèmes visuels qui influencent la société, en associant l'histoire, les matériaux de propagande communiste ou encore l'idée de communauté. Elle aborde, depuis ses débuts, des disciplines aussi différentes que la sculpture, la photographie, la vidéo ou la performance, et s'intéresse profondément au lieu et à l'espace d'exposition. Ainsi ses *Invisible forms* révèlent-ils concrètement, depuis 2015 au 104 à Paris, les champs de vision couverts par les caméras de surveillance.

La question du contexte se dénoue pourtant fréquemment pour révéler le rythme d'une Histoire en marche, celle d'un monde dont les multiples strates disparaissent derrière leur immédiateté. Ainsi, détournant souvent les canons esthétiques de l'idéal socialiste encore présents dans le patrimoine de l'Ukraine contemporaine, Zhanna Kadyrova travaille aussi les matériaux recyclés, carreaux, céramiques, briques ou béton, couramment utilisés dans les constructions. Ses robes et ses denrées comestibles, fruits ou légumes (*Market*, 2017-2019), faits de céramiques prélevées à Tchernobyl ou dans des lieux détruits par la guerre ont été notamment

exposés à la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2019. En 2022, à travers *Palianytsia* présenté lors de la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise, ses pains faits de pierre ont cette fois incarné la résistance du peuple ukrainien.

Zhanna Kadyrova a conçu et réalisé ce projet à partir d'un emplacement dans l'ouest Ukraine, dans un village appelé Berezovo basé à 30 km de la Hongrie. Protégé par les montagnes des Carpates, c'est un endroit où beaucoup de rivières coulent, lissant de grosses pierres que l'artiste a rapprochées des miches de pain typiques en Ukraine. « Palianytsia » (pain en ukrainien) est un mot qui, depuis l'invasion russe, a pris un nouveau sens. Les occupants russes ne sachant pas prononcer ce mot correctement, il est devenu un identifiant, ces pains se convertissant alors en symboles, non seulement de subsistance, mais de résistance. Par *Palianytsia*, Zhanna Kadyrova a voulu faire passer son message : que chaque geste artistique rend visibles et fait entendre la voix du peuple ukrainien. A la Commanderie de Peyrassol, son message trouve aussi son écho.

### Note d'intention de Zhanna Kadyrova

« Les vignobles à perte de vue de la Commanderie de Peyrassol, au cœur desquels se trouvent des îlots de forêt sauvage, m'ont inspiré pour un projet qui va au-delà de la mise en place d'un objet sculptural au sens classique. J'ai eu le rêve d'interpréter ce paysage unique en un parcours de promenade avec des points de vue panoramiques et des lieux de repos. L'idée est d'inviter le visiteur à profiter de la combinaison des fruits du travail humain dans le vignoble et de la beauté unique de ce territoire. Lors de ma visite à la Commanderie, j'ai beaucoup aimé un endroit à l'Est de la propriété appelé communément "Le château de la Gierette". Ces ruines en pierre sont comme une île inhabité depuis laquelle le regard s'ouvre sur des étendues de vignes baignées de soleil. J'ai eu le sentiment de me tenir au bord de la mer, face à l'horizon. J'ai ressenti le même calme et la même perspective harmonieuse de la

nature qu'en Crimée, une région de cœur. J'aimerais que les gens s'arrêtent et goûtent ce silence, cette paix et cet équilibre, en transformant cette "île" en un lieu de contemplation et de détente. Je veux y introduire les caractéristiques d'une côte maritime. Il y aura une jetée en saillie, à laquelle des bateaux seront amarrés. Ils doivent être typiques de la région. De différentes tailles, ils seront destinés aux couples ainsi qu'aux célibataires romantiques. Chaque embarcation sera équipée d'un petit escalier pour monter à bord, de sièges et d'une table de dégustation de vin. Un autre élément important sera le Phare. Selon mon plan, il devrait être situé sur la colline centrale, près de la boutique de la Commanderie de Peyrassol. Son feu, de couleur rouge, aura la forme de la croix des Templiers et pointera vers le centre de la propriété. L'édifice sera construit en pierre locale. Autour de la lanterne, une plateforme d'observation permettra d'admirer la beauté du site. Des télescopes seront également installés pour contempler les œuvres du parc de sculptures. Le territoire de l'île sera complété par un objet architectural : une Chapelle effondrée, dont les éléments architecturaux seront achetés dans un magasin de matériaux usagés situé dans le village de Salernes. Les murs porteurs seront bâtis avec la même pierre locale utilisée pour le Phare. Le pan sud de la Chapelle, doté d'un vitrail en forme de rosace composé de bouteilles de vin, projettera tout au long de la journée une belle ombre. La création d'un lieu de loisirs et de pique-nique sur l'île s'inscrira dans cette réappropriation contemporaine de la tradition des parcs du XIX<sup>e</sup> siècle. »



Zhanna Kadyrova  
Dessin préparatoire pour l'installation *Island*  
[titre provisoire] à Peyrassol, mars 2022.  
© Zhanna Kadyrova  
Courtesy the artist and Galleria Continua



Berlinde De Bruyckere  
Arcangelo, 2023 (titre provisoire)  
Projet pour La Commanderie de Peyrassol  
© Berlinde De Bruyckere  
Courtesy Berlinde De Bruyckere and Galleria Continua



## ***Peyrassoldoodles among Philippe Austruy Collection Nedko Solakov***

Exposition du 1<sup>er</sup> avril au 5 novembre 2023  
Commissariat : en partenariat avec Galleria Continua

Depuis les années 1990, l'artiste bulgare Nedko Solakov s'est révélé être un grand conteur, montrant un désir incontestablement poétique pour les récits courts, les aphorismes, les descriptions comparatives, les jeux de mots et les doubles sens sémantiques. À la Commanderie de Peyrassol, l'artiste présente ses célèbres *doodles*, dessins muraux chargés d'humour (tantôt ironiques tantôt sarcastiques, ou parfois tout

simplement ludiques) qui permettent de découvrir ou redécouvrir l'histoire du lieu, et de celles et ceux qui le façonnent. Dans les interstices d'une fissure, de la brisure d'une pierre, d'une tâche sur le béton ou encore, sur les contours d'une prise d'électricité, dans le centre d'art ou les bâtiments viticoles, l'artiste offre un regard nouveau sur ce site sans nul autre pareil.



Nedko Solakov, *Peyrassoldoodles among Philippe Austruy Collection*, 2023  
Marqueur permanent sur différents supports, dimensions variables  
Courtesy the artist and Galleria Continua

## FOCUS SUR...



Portrait de Nedko Solakov  
© OKNO studio  
Courtesy the artist and Galleria Continua

## NEDKO SOLAKOV



Né en 1957 à Cherven Bryag, en Bulgarie, il vit et travaille à Sofia.

A travers ses dessins, peintures, aquarelles et installations, Nedko Solakov raconte des histoires pointant les contradictions de l'existence humaine. Il combine là son éducation traditionnelle, reçue à l'Académie des Beaux-Arts de Sofia dont il sort diplômé en peinture murale en 1981, avec des pratiques conceptuelles pour créer des œuvres complexes, multifformes, à l'esprit vif. Dans sa grande variété d'œuvres, il utilise un style ironique, métaphorique et poly-sémantique pour analyser le rôle et les contradictions inhérentes, non seulement au système de l'art contemporain, mais aussi aux « vérités » collectives et aux normes sociétales.

Ses écrits muraux sont une composante importante de sa pratique, par lesquels il commente son environnement immédiat, que ce soit l'espace même du lieu, ses propres œuvres ou celles d'autres artistes, analyses d'autant plus nourries que Nedko Solakov est lui-même collectionneur de dessins d'artistes majeurs. Un aspect qu'a reflété l'exposition *The Artist-Collector's Dream (a nice thing)* dont il fut commissaire, en 2020, à la Galleria Continua de San Gimignano. La même année, il présentait *Big&Small* aux Moulins, autre espace de Galleria Continua, en France, où il a patiemment disséminé, à travers les 7000m<sup>2</sup> d'espace, 8 grandes figures et 376 *doodles*, petits personnages créés dans la spontanéité. Comment Nedko Solakov, qui a reçu en 2007 la « mention honorable décerné à un artiste exposé dans l'exposition internationale centrale » à la 52<sup>e</sup> Biennale de Venise, compte-t-il jeter son regard vif et décalé sur la Commanderie de Peyrassol ?

### Note d'intention de Nedko Solakov

« J'aime être surpris dans ma découverte des lieux, et réaliser de manière spontanée mes *doodles*. Je ne prémédite jamais ce que je vais dessiner ou écrire ici ou là. La spontanéité est essentielle dans mon travail. Dans mon projet intitulé *A (not so) white cube* (un "white cube" pas si blanc), présenté notamment en 2001 au MoMA PS1, vous entrez dans l'espace où vous ne percevez d'abord que des murs blancs. Puis, vous voyez des gens agenouillés sur le sol, d'autres qui regardent vers le plafond,... Quand vous vous approchez, vous vous apercevez qu'il y avait de nombreuses petites interventions. Cet espace supposé idéal du "white cube" pour exposer des œuvres en deux ou trois dimensions, n'est en réalité pas si parfait. J'imisce mes petits personnages en jouant avec l'espace, et en me jouant de lui, de manière très discrète. Bien sûr, il y a ce que j'appelle des "hameçons", des bonshommes un peu plus grands qui attirent l'attention et déclenchent votre imagination, comme dans mon exposition *Big&Small* en 2020 aux Moulins. Vous partez alors en quête des autres dessins, disséminés ça et là...

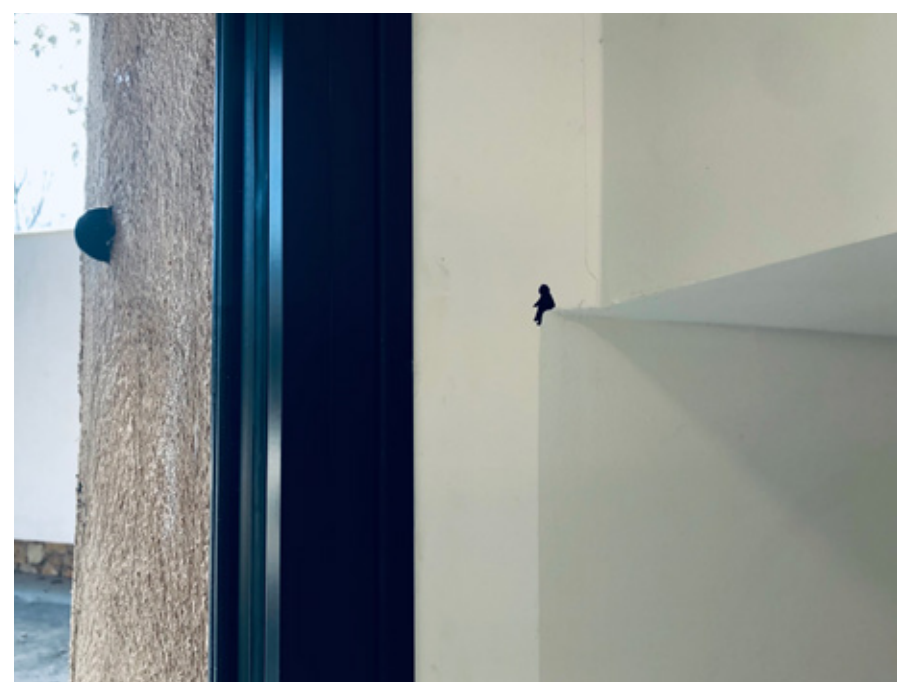
Je pense toujours à ce que mon ancien professeur nous enseignait : peu importe l'architecture dans laquelle vous entrez, même s'ils ont construit un lieu spécialement pour vos œuvres, vous passerez toujours en deuxième. L'architecture pré-existera toujours. En pensant de cette manière, je n'ai jamais de surprise. Parfois, les artistes reçoivent des plans, conçoivent leur projet et se rendent compte à la dernière minute qu'il y a un tuyau mal placé. En me laissant surprendre, je m'abandonne en quelque sorte à l'espace architectural, y compris lorsqu'il y a déjà des

œuvres d'art. C'est en quelque sorte un travail mutuel. J'imagine aussi comment le spectateur se comporte dans l'espace. C'est comme si j'instaurais un dialogue avec lui, en le faisant s'agenouiller sur le sol, parfois juste pour leur donner la sensation qu'ils peuvent lire quelque chose. Cela fait partie de l'atmosphère. Je reste toujours respectueux des œuvres exposées. Je ne souhaite pas leur voler la vedette, ce sont elles qui

priment. Mes *doodles*, qu'ils soient ludiques ou porteurs d'un sens plus profond, sont toujours très discrets. Je suis ravi de cette intervention à la Commanderie de Peyrassol car j'ai une affinité pour les vieilles histoires. D'ailleurs, *Knights (and Other Dreams)*, mon projet pour la Documenta 13 en 2012, se référaient en partie aux Templiers qui est mon ordre préféré. Une passion qui remonte à l'enfance... »



Nedko Solakov, *Peyrassoldoodles among Philippe Austruy Collection*, 2023  
Marqueur permanent sur différents supports, dimensions variables  
Courtesy the artist and Galleria Continua



Nedko Solakov, *Peyrassoldoodles among Philippe Austruy Collection*, 2023  
Marqueur permanent sur différents supports, dimensions variables  
Courtesy the artist and Galleria Continua



Nedko Solakov, *Peyrassoldoodles among Philippe Austruy Collection*, 2023  
Marqueur permanent sur différents supports, dimensions variables  
Courtesy the artist and Galleria Continua



# LA COMMANDERIE DE PEYRASSOL

## LA COLLECTION PERMANENTE

Depuis plus de quarante ans, Philippe Austruy développe une collection éclectique qui parcourt l'art des années 1960 à aujourd'hui. Dès 2001, année de son acquisition de la Commanderie de Peyrassol, il invite des artistes à concevoir des sculptures dans ce lieu exceptionnel, à y séjourner et s'imprégner de son atmosphère particulière. Très vite, outre les installations in situ, Philippe Austruy acquiert d'autres œuvres qu'il imagine prendre place dans les jardins, vignes et forêts de la propriété. Originellement intime et familiale, la collection s'ouvre alors progressivement au public.

En 2016, il confie à l'architecte Charles Berthier la construction d'un centre d'art destiné à abriter les œuvres les plus délicates de sa collection. Cinq ans plus tard, la collection ne cessant de prendre de l'ampleur, la Commanderie de Peyrassol se dote d'un espace consacré aux expositions temporaires et d'un accueil en plein cœur de « l'esplanade de l'art ». La collaboration entre la Collection Philippe Austruy et Galleria Continua, née d'une amitié entre Lorenzo Fiaschi et Philippe Austruy, fait naître des expositions remarquables d'artistes internationaux (Anish Kapoor, Michelangelo Pistoletto) et de nombreux événements estivaux.

Une **centaine d'œuvres d'art** sont présentées à la Commanderie de Peyrassol, réparties entre différents lieux aux atmosphères distinctes : le centre d'art, le cœur de la Commanderie, les vignes et la forêt. Certaines d'entre elles sont également exposées dans les bâtiments viticoles et les espaces collectifs (salle de réception, boutique, chais...).

Dans le centre d'art, comprenant les espaces dédiés à la collection permanente et à l'exposition temporaire, ainsi qu'un accueil dont

la bibliothèque est accessible, l'expérience est d'ordre « muséal ». S'y trouvent certains **chefs-d'œuvre de la collection** (Anish Kapoor, Niki de Saint-Phalle, Jésus Rafael Soto, Jean-Pierre Raynaud, François Morellet...), leur accrochage étant partiellement renouvelé chaque année. Faire circuler les œuvres, c'est faire vivre la collection.

**Dans le cœur de la Commanderie**, entre les allées arborées, les jardins, le Bistrot de Lou ou encore le bois de la Vierge, une quarantaine de sculptures se dévoilent au rythme de la découverte du charme des vieilles pierres et de la beauté de la nature environnante.

**Le parcours de la forêt** offre, quant à lui, une expérience tout à fait différente. Parmi les arbres et arbustes d'une forêt préservée et protégée, les sculptures se nichent dans des clairières et des bosquets, autant de visions renouvelées selon les points de vue. Ce cheminement pédestre offre une déambulation paisible, vivifiante, et parfois mystérieuse.

Créé cette année, un dernier parcours offre la possibilité de découvrir en voiturette les sculptures les plus éloignées, l'occasion de parcourir les superbes paysages de la Commanderie de Peyrassol, des vignes aux oliveraies, des restanques aux cabanons situés ça et là.

L'équipe de la Collection d'art, aux côtés de l'architecte Charles Berthier, de la paysagiste Gaële Bazennerye et d'une équipe de jardiniers et de fins connaisseurs de la nature ou de l'histoire du site, œuvre à trouver pour chaque sculpture son écrin, en ne perdant jamais de vue l'expérience du public qu'elle souhaite tantôt intense et exaltante, tantôt douce et apaisante. Ce **croisement des disciplines** fait la force de La Commanderie de Peyrassol.



Vue de l'esplanade du centre d'art avec Bertrand Lavier, *Sulky*, 2020 ; Pascale Marthine Tayou, *Colorful Stones*, 2021 ; Pascale Marthine Tayou, *Colonne Coloniale*, 2021 ; Bernar Venet, *2 Angles 17,5° et 15,5°*, 2016  
© Christophe Goussard Courtesy, Bertrand Lavier, Pascale Marthine Tayou, Bernar Venet, Galleria Continua and Peyrassol

Hétérogène par nature, la Collection Philippe Austruy est articulée par de discrets fils de trame. Si les années 1960 y ont la part belle (Sol LeWitt, Richard Long, Ulrich Rückriem, Frank Stella...), les œuvres de Jean-Michel Folon, Huang Yong Ping ou Kendell Geers ouvrent sur d'autres récits de l'histoire de l'art.

A l'occasion du centenaire de la naissance de **Jesús-Rafael Soto** (1923, Ciudad Bolívar, Venezuela - 2005, Paris), la Collection Philippe Austruy souhaite particulièrement

mettre la lumière sur *Courbes immatérielles*, chef-d'œuvre de la collection à partir duquel se dessine **une histoire de l'art optico-cinématique**. A la Commanderie de Peyrassol, François Morellet, Victor Vasarely, Takis, Jean Tinguely, Pol Bury et plus récemment, Gisela Colon et Xavier Veilhan, peuvent conjointement se lier à Jesús-Rafael Soto pour aborder ce fascinant mouvement, considéré comme l'un des plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. A ce titre, un parcours spécial s'axe sur ce riche moment riche de l'art.





Passerelle du centre d'art réalisé par Charles Berthier  
et détail de Bernar Venet, 2 angles de 17,5° et 15,5°, 2016

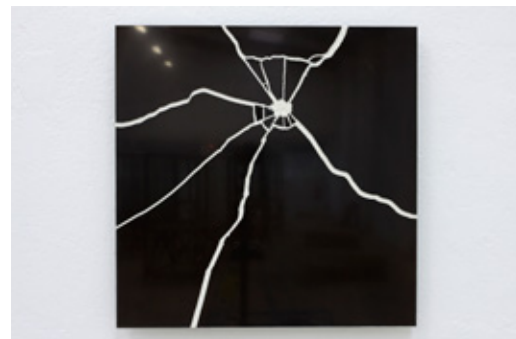


# NOUVELLES ACQUISITIONS

## Zhanna Kadyrova *Shots, 2014*

Céramique, plâtre, MDF, colle, 60 x 60 x 2 cm chacune

Comme brisés par des impacts d'armes à feu, les pavés en forme de disques ou de carrés utilisés par Zhanna Kadyrova évoquent le quotidien des Ukrainiens habitant dans les immeubles collectifs hérités de l'époque soviétique. Conçue en 2014, la série *Shots* témoigne de l'escalade de cette violence, de la Révolution orange (2004-2005) et des puissantes manifestations anti-Maidan. Elle évoque aussi les conflits du Donbass, l'annexion de la Crimée, comme l'invasion russe.



Zhanna Kadyrova  
*Shots, 2014*  
Céramique, plâtre, MDF, colle, 60 x 60 x 2 cm chaque  
Courtesy Zhanna Kadyrova, Galleria Continua  
et la Commanderie de Peyrassol

## Jacques Monory *Dynamobile, 1986*

Huile sur toile, 151x693cm

Principal représentant de la Figuration Narrative, Jacques Monory restitue un monde à l'image d'un roman policier dans lequel il détourne sans cesse l'imaginaire du cinéma, des publicités et des images d'actualité. Caractéristique de l'artiste, la trichromie bleue, jaune et rose crée un filtre onirique, à l'acmé du suspense. L'artiste recourt également au cadrage décalé, à la brisure et à la juxtaposition de plans conduisant le spectateur à se retrouver comme pris au piège par ces scènes fictives, dignes d'une intrigue policière.

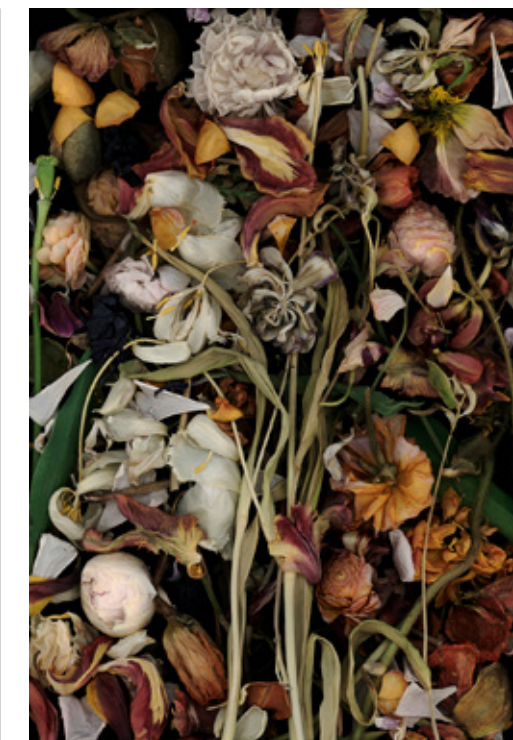


Jacques Monory  
*Dynamobile, 1986*  
Huile sur toile, triptyque,  
Chaque, 150 x 230 cm  
© La Patinoire Royale, Bruxelles

## Luzia Simons *Stockage 184, 2019*

Scannogramme, lightjet, impression sur Aludibond, 177x122cm

La série *Stockages* dévoile des natures mortes florales dans lesquelles le moindre détail est perceptible révélant ainsi un tableau sensible et réaliste, références à l'économie du commerce des fleurs à travers l'histoire et aux peintures des vanités du XVII<sup>e</sup> siècle. Grâce au procédé du scannogramme (telle une photographie sans appareil), Luzia Simons livre des images dont l'arrière-plan d'un noir profond offre une définition prodigieuse des fleurs, figeant ainsi le paroxysme de leur beauté à la fois périssable et fragile. Elles offrent aussi un rapport plus charnel à la matière.

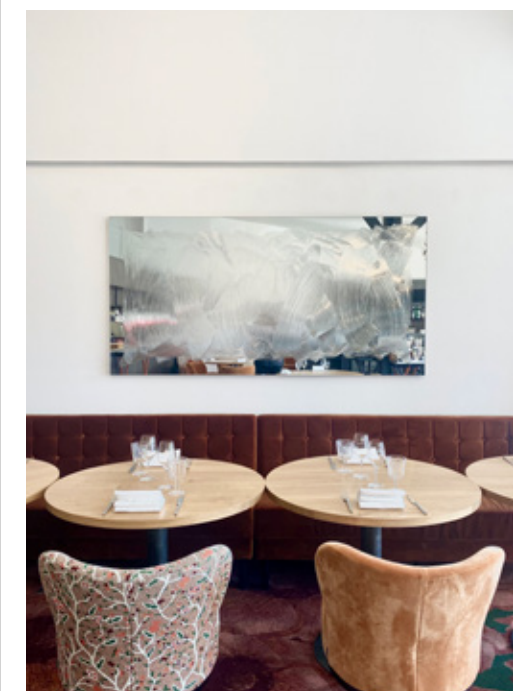


Luzia Simons  
*Stockage 184, 2019*  
Scannogramme, lightjet, impression sur Aludibond, 177 x 122 cm  
© Luzia Simons  
Courtesy La Patinoire Royale, Bruxelles

## Bertrand Lavier, *Sans titre, 2022*

Miroir peint, 100 x 200 cm

Comptant plusieurs œuvres de Bertrand Lavier, dont *Hommage à Lou* réalisée *in situ* en 2011, la Collection Philippe Austruy accueille cette année un miroir peint, occurrence célèbre de l'artiste qui n'a de cesse d'interroger le geste du peintre. Ici, le reflet inhérent à la surface réfléchissante est brouillé par le dépôt d'une couche de peinture qui vient occulter le reflet. Depuis les années 1980, Bertrand Lavier peint les objets, ou plutôt leur surface, pour « peindre, non pas seulement la représentation du réel, mais le réel lui-même. » (in Michel Gauthier, *Bertrand Lavier, depuis 1969*, Editions du Centre Pompidou, 2012, p. 34). Ainsi, le miroir ne fait pas exception puisqu'il donne toute sa place à la peinture elle-même et plus précisément à la « matière picturale ».



Bertrand Lavier,  
*Sans titre, 2022*  
Miroir peint, 100 x 200 cm  
© Bertrand Lavier et la Commanderie de Peyrassol



# LE PARC DE SCULPTURES : NOUVELLES PRÉSENTATIONS

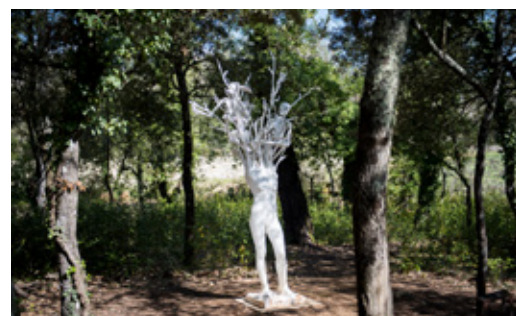
Régulièrement, les sculptures présentées en plein air sont déplacées. A l'occasion d'une restauration, d'une nouvelle rencontre avec l'artiste et au gré des évolutions de la collection, la scénographie est repensée.

## Gloria Friedmann

### *Elle*, 2011

Plâtre, polyester, acier, 310 x 150 x 150 cm

Cette année, *Elle* de Gloria Friedmann, sculpture tout en élan vertical, retrouve une place dans la forêt dans un espace dégagé et ouvert sur le ciel, tout spécialement conçu pour elle. Gloria Friedmann livre là un regard critique sur l'espèce humaine notamment dans ses relations à la nature, et inversement. Elle y met en balance les dichotomies nature/culture, humain/animal, vivant/technologie. Véritable être hybride conçu tel un *memento mori*, l'immaculée Elle juxtapose les références à la fécondité, à la mort, aux cycles de la vie et à l'imbrication du vivant.



Gloria Friedmann  
*Elle*, 2011  
Plâtre, polyester, acier, 310 x 150 x 150 cm  
© Christophe Goussard  
Courtesy Gloria Friedmann et la Commanderie de Peyrassol

## Alexander Liberman

### *Composition rouge, grande boucle*, 1969

Acier peint, 240 x 270 x 290 cm

Parallèlement à sa carrière de directeur éditorial des Editions Condé Nast (Vogue, Vanity Fair, Glamour...), le russe Alexander Liberman développe une carrière artistique qui atteste de la féconde porosité entre le milieu de l'art et la presse dans les années 1960. Son œuvre est liée au mouvement américain du hard-edge qui donne les pleins pouvoirs à la couleur, circonscrite en larges plans très nettement délimités. Pour s'adapter aux mutations du domaine, la sculpture d'Alexander Liberman trouve également un tout nouvel écrin, à même de faire apprécier aux visiteurs ces tubes rouge juxtaposés.



Alexander Liberman  
*Composition rouge, grande boucle*, 1969  
Acier peint, 240 x 270 x 290 cm  
© Christophe Goussard  
Courtesy Alexander Liberman et la Commanderie de Peyrassol



Vue de la Commanderie de Peyrassol  
© Christophe Goussard

En 2023, la Collection Philippe Austruy souhaite également initier un nouveau chantier : **mener une réflexion sur l'œuvre d'art présentée à l'extérieur, dans la forêt.** Outre les installations *in situ*, installer une œuvre en plein air n'est pas un geste anodin. La Collection Philippe Austruy compte près de quarante sculptures disposées dans les vignes, la forêt, les jardins ou les oliviers. De quoi faire

naître l'envie de mieux comprendre l'histoire des jardins et parcs de sculpture, de nourrir le regard et proposer d'autres regards (poésie, littérature, scénographie, botanique,...). Dans le cadre d'une future publication, ces travaux de recherche permettront de donner un ancrage fort à la Collection Philippe Austruy, qui constitue un modèle exceptionnel en Europe.



## UN PEU D'HISTOIRE...

Située sur la commune de Flassans-sur-Issole, La Commanderie de Peyrassol a été fondée **au XIII<sup>e</sup> siècle par l'Ordre des Templiers**. Ses terres nourricières ont constitué un lieu d'étape et de repos privilégié pour les nombreux pèlerins en partance pour la terre sainte. Fleuron du patrimoine provençal, le domaine a toujours su conserver sa tradition agraire et viticole.

### 1204

Fondation probable de la Commanderie de Peyrassol. Sous le règne de Raymond Beranger V, le comte de Provence Alphonse II fait donation à Guillaume Catel, maître des maisons du Temple de Provence, de la co-seigneurie de Cogolin qui est placée sous l'autorité de Peyrassol.

### 1256

Un parchemin des Templiers conservé aux archives de la ville de Marseille, donne les comptes de la Commanderie pour la récolte de l'an 1256 soit 44 millerols (28 000 litres) « de bon vin franc ».

### 1308

Quatre mois après l'arrestation des Templiers du Royaume de France, les Templiers de Provence sont incarcérés à leur tour.

### 1311

L'Ordre des Chevaliers de Malte hérite de la Commanderie de Peyrassol comme de tous les biens des Templiers. Précieusement entretenu, le vignoble restera à l'Ordre de Malte jusqu'en 1789.

### 1790

Devenu bien national à la Révolution, la Commanderie est acquise par la famille Rigord. À partir de cette date, ce sont les dames de Peyrassol qui gèrent le domaine, tandis que leurs époux exercent des professions libérales jusqu'au Dr. Rigord qui hérite du domaine en 1967 et entreprend de replanter une grande partie de la propriété.

### 1977

Mariée au Dr. Rigord, Françoise Rigord décide de mettre en bouteille et de commercialiser les vins de la Commanderie.

### 2001

Philippe Austruy, un passionné de vin, rachète la propriété et lui insuffle un nouvel élan.

### 2002

Restructuration du vignoble, plantation de la première oliveraie.

### 2003

Création d'un nouveau chai.



Vue de la Commanderie de Peyrassol  
© Christophe Goussard

### 2005

Acquisition de la parcelle cadastrée Peyrassol.

### 2009

Fin de la restauration des restanques, ces petits murets de pierres sèches typiquement provençaux.

### 2015

Construction d'un nouveau cuvier entièrement dédié aux vins rouges. Ce chai permet de vinifier et d'élever les vins rouges avec une exigence accrue, tout en révélant la qualité du terroir.

### 2016

Construction au milieu des vignes d'un édifice en béton dessiné par l'architecte Charles Berthier pour abriter la collection d'art contemporain de Philippe Austruy. Les jardins de la Commanderie de Peyrassol sont labellisés « Jardin remarquable ». Ce label créé par le Ministère de la Culture et de la Communication distingue des jardins et des parcs, présentant un intérêt culturel, esthétique, historique ou botanique.

### 2019

La Commanderie de Peyrassol reçoit le Grand Prix 2019 de l'oénotourisme de la Revue du Vin de France.

### 2020

Ouverture d'un espace d'exposition temporaire de 200m<sup>2</sup>. Création d'un caveau de 300m<sup>2</sup> par l'architecte Charles Berthier.

### 2021

Ouverture du restaurant « Chez Jeannette », création de la ferme d'agriculture biologique, lancement d'une nouvelle cuvée de vin rosé de Provence baptisée La Bastide Peyrassol.

### 2022

Premières vendanges sous le label agriculture biologique.



# LA PROGRAMMATION CULTURELLE

La Commanderie de Peyrassol, de par son histoire, s'est toujours affirmée comme une terre d'accueil et de partage. Lors de l'acquisition par Philippe Austruy en 2001, cette tradition s'est perpétuée. Transmettre une passion ou un savoir-faire, partager l'amour du lieu et de son histoire, ouvrir au plus grand nombre, tels ont été les leitmotivs de celles et ceux qui, chaque jour, œuvrent à faire vivre ce site exceptionnel.

La Journée des vendanges, les Journées du Patrimoine, les Rendez-vous au jardin font partie des nombreux événements qui ont ponctué la vie de la Commanderie de Peyrassol. En 2021, la Commanderie de Peyrassol franchit un pas supplémentaire en développant les « Rendez-vous art et vin », moment privilégié avec les visiteurs autour de ce qui forme le cœur battant du domaine, l'art, le vin et la gastronomie.

Cette année encore, le domaine propose d'ouvrir la Commanderie de Peyrassol à des regards différents, de perpétuer ces traditions d'échange et d'accueil en invitant des écrivains, des poètes, des acteurs à porter leur regard sur un site hors du commun autour d'événements ou de projets communs, comme par exemple avec **le lancement des « Rendez-vous littéraires de la Rouvière »**. Il s'agit, avant tout, de créer des interactions fécondes avec le monde dans un écrin privilégié, hors du rythme et de la course effrénée de la société. Morceaux choisis...

## Le panorama de la biodiversité

### D'AVRIL À DÉCEMBRE

A l'occasion de la labellisation biologique du vignoble Château Peyrassol, la Commanderie de Peyrassol rend hommage à la nature en partageant avec les visiteurs la richesse de la biodiversité du domaine. Accompagnant leur arrivée, un panorama pédagogique offre un aperçu de la faune et de la flore qui s'épanouissent sur ces terres.

## La promenade de la biodiversité

Cette année, un hommage est rendu à la nature et à la luxuriante biodiversité du domaine. Accompagné par Philippe Barré, fin connaisseur du site, les visiteurs exploreront la richesse de la biodiversité du site. Traversant les vignes, ils observeront la diversité des plantes qui se cachent en leurs rangs. Ils pénétreront dans la forêt où nul ne peut accéder afin d'y découvrir des espèces endémiques provençales aux richesses historiques et propriétés médicinales. Ils seront invités à prendre le temps d'observer avec minutie le détail d'une feuille, l'importance d'une fleur et comprendront le rôle capital de notre forêt sur tout notre écosystème.

## Les Rendez-vous littéraires de La Rouvière

Dans le calme d'une nature préservée, « Les Rendez-vous littéraires de La Rouvière » réunissent les amoureux des belles lettres autour d'un.e auteur.e afin d'échanger sur d'inspirants sujets. Au coin du feu, confortablement installé.e.s dans le charme provençal de La Rouvière, naîtra ainsi une conversation littéraire entre inconnu.e.s passionné.e.s, à travers les œuvres de l'auteur.e et au gré de souvenirs de lectures. Une soirée de partage accompagnée par les vins du vignoble Château Peyrassol et ponctuée d'un élégant apéritif dinatoire.

### SAMEDI 13 MAI, DANIÈLE ROBERT

Écrivain (*Les Chants de l'aube de Lady Day*, *Le Foulard d'Orphée*, aux éditions le temps qu'il fait) et traductrice (latin, italien et italien médiéval, anglais), Danièle Robert a obtenu le Prix "Laure-Bataillon" classique 2003 pour la traduction des *Écrits érotiques* d'Ovide (Actes Sud, coll. "Thesaurus") dont elle a également traduit, toujours pour Actes Sud, *Les Métamorphoses* et *Lettres d'amour, lettres d'exil* (Prix de traduction 2007 de l'Académie française). Elle a en outre obtenu le Prix Nelly-Sachs 2012 pour la traduction et l'édition



Vue des vignes © Christophe Goussard





critique de *Rime* de Guido Cavalcanti (éditions Vagabonde). Danièle Robert est la traductrice de l'œuvre poétique complète de Paul Auster (*Disparitions*, Actes Sud, 2004). Sa grande connaissance d'Ovide la rapproche de l'artiste belge Berlinde De Bruyckere, lectrice passionnée des *Métamorphoses*.

**SAMEDI 25 NOVEMBRE, VIRGINIE LANGLOIS**

Ingénieur, Virginie Langlois a travaillé pendant quatre ans dans l'industrie avant de mener une réflexion philosophique sur le fonctionnement quantique des mécanismes. Elle vit sur sa presqu'île natale, face à la rade de Toulon, et se consacre désormais à l'écriture. Son premier roman remarqué, *Les Sabliers du temps* (Actes Sud, 2006), a remporté le Prix de l'inédit au Festival du livre de Mouans-Sartoux.

**Les Musicales dans les Vignes**

**SAMEDI 24 JUIN**

XI<sup>e</sup> Festival Les Musicales dans les Vignes de Provence (40 prestigieux vignobles ouvrent leurs portes pour 60 soirées concert & dégustation). Les Musicales dans les Vignes s'installent au cœur du vignoble Château Peyrassol pour un concert de jazz suspendu grâce la délicate voix aérienne de Caroline Mayer. Accompagnée par Ben Rando, pianiste fou, Patrick Ferné, contrebassiste groovy et Cédric Bec, batteur envoûtant, Caroline Mayer chantera les grands standards américains du jazz sur la place du village.

**Les Rendez-vous Art & Vin « Fascinant Week-end »**

**SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 OCTOBRE**

Dans le cadre de l'événement Fascinant Week-end orchestré par le label Vignobles & Découvertes « Portes des Maures Méditerranée ».

**Le rendez-vous vin :** Cette balade dans le vignoble Château Peyrassol et la forêt de La Commanderie de Peyrassol mêlera l'histoire presque millénaire des lieux, ancrée dans la pierre, à l'histoire de la nature qui s'épanouit sur presque 1000 hectares. Seront dévoilés la richesse de la biodiversité et son influence sur la vigne qui s'y déploie, en agriculture biologique. Une dégustation des vins sera proposée à la fin de cette balade.

**Le rendez-vous art :** Photographier l'instant, immortaliser le moment, choisir le bon angle de vue, réinterpréter l'image pour aller au-delà de ce que l'on voit. Au gré d'une balade entre vigne et forêt, ponctuée par les œuvres de la Collection Philippe Austruy, la Commanderie de Peyrassol propose un atelier de photographie, accompagné par un professionnel.

**Les Rendez-vous Art & Vin « L'alchimie des sens »**

**SAMEDI 2 DÉCEMBRE**

La Commanderie de Peyrassol propose d'émoustiller tous les sens dans une expérience unique mêlant art, vin et gastronomie. L'art s'appréhende également de mille manières. 3 œuvres, 3 vins, 3 mets seront proposés dans cette expérience-dégustation intuitive, elle sera suivie d'un déjeuner Chez Jeannette en accords mets et vins réalisés par le chef doublement étoilé Michel Portos.



# PLAN DE LA COMMANDERIE



## LE CŒUR DE LA COMMANDERIE

- 1 **Hole of Wish**, Sislej Xhafa
  - 2 **Swerlovsk**, Jean Tinguely
  - 3 **L'Œil**, Anne et Patrick Poirier
  - 4 **Le tunnel**
  - 5 **Le Damier flottant arc-en-ciel**, Daniel Buren
  - 6 **Floating Red Form**, Keiji Uematsu
  - 7 **Le laboratoire végétal**
  - 8 **Giant Multiple Mushroom**, Carsten Höller
- LES JARDINS DE LA BASTIDE
- 9 **Sulky**, Bertrand Lavier
  - 10 **Matrice / Assise (from A to H)**, Agnès Thurnauer
  - 11 **Colorful Stones**, Pascale Marthine Tayou
  - 12 **GRIB I**, Bernar Venet
  - 13 **Colonne coloniale**, Pascale Marthine Tayou
  - 14 **Merci Raymond**, Bertrand Lavier
  - 15 **2 angles 17,5° et 15,5°**, Bernar Venet
  - 16 **Frame**, Antony Gormley
  - 17 **Winter Solstice Circle**, Richard Long

- LA PLACE DU VILLAGE
- 18 **Dreams are my crocodiles**, Stefan Rinck
  - 19 **Three Volumes**, Ulrich Rückriem
  - 20 **Maduración**, José Yaque
  - 21 **Brazil**, Panamarenko
  - 22 **Mural I, Mural II**, Antoni Tàpies
  - 23 **Disques dans le triangle**, Felice Varini
- LES JARDINS DE LA BASTIDE
- 24 **La Bastide**
  - 25 **Hermès**, Arman
  - 26 **Les Patins de Gilles**, César
  - 27 **Awe**, Barry Flanagan
  - 28 **Sans titre**, André Borderie
  - 29 **Hommage à Eiffel**, César
  - 30 **Tel Aviv II**, Jaume Plensa
  - 31 **Les chênes centenaires**
  - 32 **Scherzo**, Patrick Fleury
  - 33 **Vivre libre**, Ben
  - 34 **Triangular Pavilion with Circular Cut-Out Variation H**, Dan Graham

- LE BOIS DE LA VIERGE
- 35 **L'oratoire de la Vierge**
  - 36 **At Dawn**, Martine Feipel et Jean Béchameil
  - 37 **Sans titre (Portail de Peyrassol)**, Wim Delvoye
  - 38 **Grand Wapiti**, François-Xavier Lalanne
- LES RESTANQUES DE LA BASTIDE
- 39 **Relatum - Dialogue Z**, Lee Ufan
  - 40 **Maman Hippo**, Philippe Berry
  - 41 **Flower Moon**, Ugo Rondinone
  - 42 **Le jardin des fleurs**
  - 43 **Les Génies de Caseneuve (Géraldine, Lou, Marie-Amélie)**, Pascale Marthine Tayou
  - 44 **Quaregnon II**, Félix Roulin
  - 45 **226,5° ARC x 5**, Bernar Venet
  - 46 **Relatum - La Tombe, Hommage à Le Nôtre**, Lee Ufan
  - 47 **Cylindre incrusté aux couleurs**, Daniel Buren
  - 48 **Le chai et la chapelle**
  - 49 **Roméo et Juliette Bench**, Pablo Reinoso

## LA FORÊT

- 50 **L'escalier**, Franco Adami
- 51 **Des Fleurs pour Peyrassol**, Federica Matta
- 52 **Le Roi des chats**, Jean-Michel Folon
- 53 **Esprit, eau, sang**, Émile Gilioli
- 54 **La Tortue**, Huang Yong Ping
- 55 **Grande petite Fille, Grand Lapin petit socle et Lapin Papillon**, Fabrice Langlade
- 56 **Black Palm**, Douglas White
- 57 **Senhor Vinho**, Joana Vasconcelos
- 58 **61,5° ARC x 11**, Bernar Venet
- 59 **Sculpture P&T**, Victor Vasarely

- 60 **Les pins d'Alep**
- 61 **Composition rouge, grande boucle**, Alexander Liberman
- 62 **Sans titre**, Jean-Claude Farhi
- 63 **La Danse des Rubans**, Rotraut Uecker
- 64 **Elle**, Gloria Friedmann
- 65 **Ligne indéterminée**, Bernar Venet
- 66 **Hommage à Lou**, Bertrand Lavier
- 67 **Les chênes verts**
- 68 **Accident de chasse (Hippopotame)**, Pascal Bernier
- 69 **Deux colonnes surmontées de sphères mobiles**, Pol Bury

- 70 **Les Cosmonautes**, Gloria Friedmann
  - 71 **Monument to the nightLOVER**, Kendell Geers
  - 72 **Les euphorbes**
  - 73 **Untitled (15 Foot Parabolic Monolith Titanium)**, Gisela Colon
  - 74 **Avec la colline**, Nicolas Alquin
- VERS LA ROUVIÈRE
- 75 **Thesis A**, Kostis Georgiou
  - 76 **La vieille fontaine**
  - 77 **Kangourou**, Federica Matta
  - 78 **Hedgehog**, Kostis Georgiou

0 50m

- 📍 Point d'intérêt
  - 🌿 Point d'intérêt botanique ou oenologique
  - 👤 Départ de la visite
- 👁️ Points de vue
  - ➡️ Nouvelles installations
  - 🚗 Voitures
  - 🅅 Parking
- 🚻 Toilettes
  - 🐕 Chiens tenus en laisse
  - 🚫 Baignade interdite
  - 🚫 Pique-nique interdit



# VISUELS PRESSE

(libres de droit dans le cadre de la communication de ces événements à La Commanderie de Peyrassol du 1<sup>er</sup> avril au 5 novembre 2023).

## EXPOSITIONS TEMPORAIRES

### Berlinde De Bruyckere



Berlinde De Bruyckere  
*Arcangelo*, 2023 (titre provisoire)  
Projet pour La Commanderie de  
Peyrassol  
© Berlinde De Bruyckere  
Courtesy Berlinde De Bruyckere  
and Galleria Continua



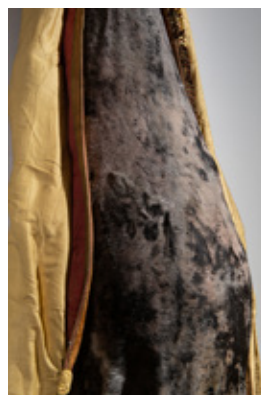
Berlinde De Bruyckere  
*Arcangelo glassdome*,  
2020-2021  
Cire, poil d'animaux, bois, verre,  
métal, époxy, 72,5 x 42 x 42 cm  
© Thomas Lannes  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



Berlinde De Bruyckere  
*Arcangelo glassdome*, 2020-2021  
Cire, poil d'animaux, bois, verre,  
métal, époxy,  
72,5 x 42 x 42 cm  
© Thomas Lannes  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



Berlinde De Bruyckere  
*Sjemkel IV*, 2020  
© Mirjam Devriendt  
Courtesy the artist  
and Galleria Continua



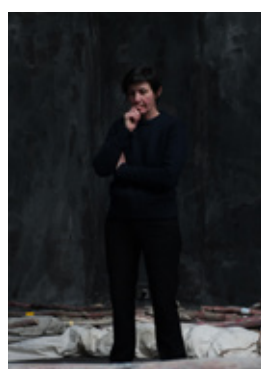
Berlinde De Bruyckere  
*Sjemkel V*, 2020-2021  
© Mirjam Devriendt  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



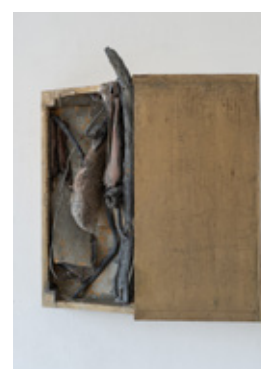
Berlinde De Bruyckere  
*-009-*, 2011-2012, 2012  
Bois, verre, fer, corde, textile,  
325 x 235 x 398 cm



Berlinde De Bruyckere  
*Liggende - Arcangelo I*,  
2022-2023, 2023  
Cire, poil d'animal, textile, zinc, lino,  
bois, fer, époxy, bande bitumeuse,  
métal galvanisé, peinture, bois, mousse  
polyuréthane, colle, 146 x 256 x 102 cm  
© Mirjam Devriendt  
Courtesy the artist and Galleria Continua

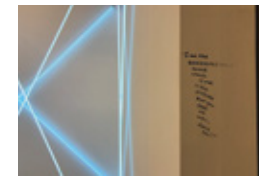


Portrait de Berlinde De Bruyckere  
© Mirjam Devriendt



Berlinde De Bruyckere  
*It almost seemed a lily II*,  
2021-2023, 2021-2023  
Bois, cire, cuir, papier peint, poil  
d'animal, silicone, fer, époxy,  
99 x 83 x 36,5 cm  
© Mirjam Devriendt  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua

### Nedko Solakov



Nedko Solakov, *Peyrassoldoodles  
among Philippe Austruy  
Collection*, 2023  
Marqueur permanent sur  
différents supports,  
dimensions variables  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



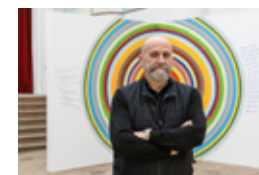
Nedko Solakov, *Peyrassoldoodles  
among Philippe Austruy  
Collection*, 2023  
Marqueur permanent sur  
différents supports,  
dimensions variables  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



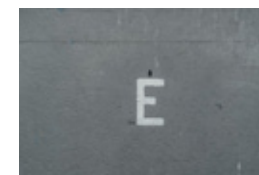
Nedko Solakov, *Peyrassoldoodles  
among Philippe Austruy  
Collection*, 2023  
Marqueur permanent sur  
différents supports,  
dimensions variables  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



Nedko Solakov, *Peyrassoldoodles  
among Philippe Austruy  
Collection*, 2023  
Marqueur permanent sur  
différents supports,  
dimensions variables  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



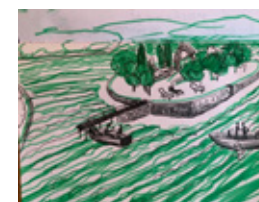
Portrait de Nedko Solakov  
© OKNO studio  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



Nedko Solakov  
*Big & Small*, 2020  
Encre noire sur mur, Galleria  
Continua, Les Moulins, 2020.  
© Bertrand Huet / Tutti  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua

## RÉSIDENCE

### Zhanna Kadyrova



Zhanna Kadyrova  
Dessin préparatoire pour  
l'installation *Island* [titre  
provisoire] à Peyrassol,  
mars 2022.  
© Zhanna Kadyrova  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



Dessin préparatoire pour  
l'installation *Island* [titre  
provisoire] à Peyrassol,  
mars 2022.  
© Zhanna Kadyrova  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



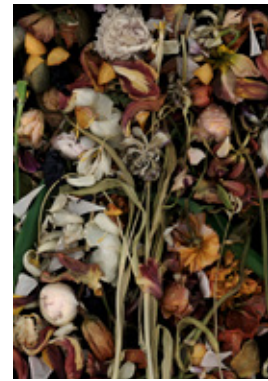
Portrait de Zhanna Kadyrova,  
Venise, 2022  
© Natalka Diachenko  
Courtesy the artist and Galleria  
Continua



NOUVELLES ŒUVRES ET NOUVELLES INSTALLATIONS



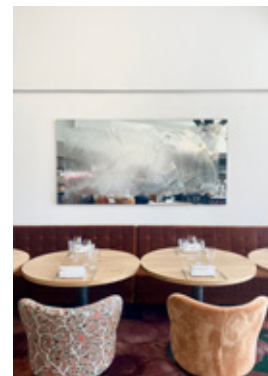
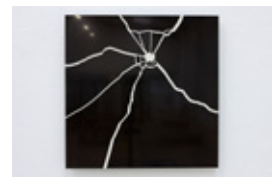
Jacques Monory  
*Dynamobile*, 1986  
Huile sur toile, triptyque,  
chaque, 150 x 230 cm  
© La Patinoire Royale, Bruxelles



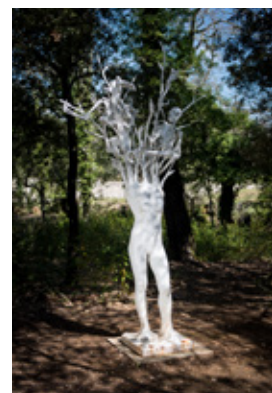
Stockage 184, 2019  
Scannogramme, lightjet,  
impression sur Aludibond,  
177 x 122 cm  
© Luzia Simons  
Courtesy La Patinoire Royale,  
Bruxelles



Zhanna Kadyrova  
*Shots*, 2014  
Céramique, plâtre, MDF,  
colle, 60 x 60 x 2 cm chaque  
Courtesy Zhanna Kadyrova,  
Galleria Continua et la  
Commanderie de Peyrassol



Bertrand Lavier,  
*Sans titre*, 2022  
Miroir peint, 100 x 200 cm  
© Bertrand Lavier et la  
Commanderie de Peyrassol



Gloria Friedmann  
*Elle*, 2011  
Plâtre, polyester, acier,  
310 x 150 x 150 cm  
© Christophe Goussard  
Courtesy Gloria Friedmann et  
la Commanderie de Peyrassol



Alexander Liberman  
*Composition rouge,  
grande boucle*, 1969  
Acier peint, 240 x 270 x 290 cm  
© Christophe Goussard  
Courtesy Alexander Liberman et  
la Commanderie de Peyrassol

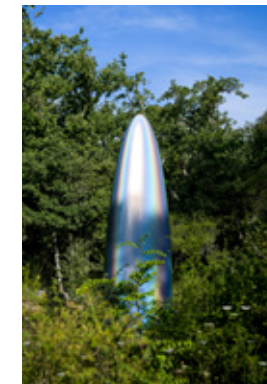
COLLECTION PHILIPPE AUSTRUY - PARCOURS AUTOUR DE L'ŒUVRE DE JESÚS-RAFAEL SOTO



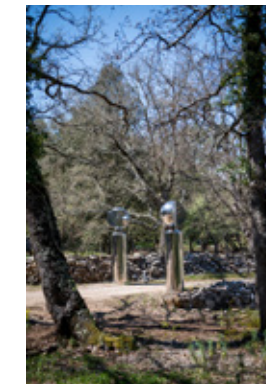
Jesús-Rafael Soto  
*Courbes immatérielles*, 1982  
Peinture acrylique sur bois, fils  
de nylon et métal peint,  
250 x 500 cm  
© Christophe Goussard  
Courtesy Jesús-Rafael Soto et  
la Commanderie de Peyrassol



Victor Vasarely,  
*Sculpture P&T*, 1978  
*Lave émaillée et béton armé*,  
530 x 174 x 28,5 cm  
© Christophe Goussard  
Courtesy Victor Vasarely et la  
Commanderie de Peyrassol



Gisela Colón,  
*Untitled*, 2017  
*Untitled (15 Foot Parabolic  
Monolith Titanium)*, 2017  
Matériaux composites de  
l'aérospatiale,  
457,5 x 159 x 95 cm  
© Christophe Goussard  
Courtesy Gisela Colón et la  
Commanderie de Peyrassol



Pol Bury  
*Deux colonnes surmontées de  
sphères mobiles, vers 1997*  
Acier inoxydable poli, moteur  
électrique, 310 x 70 cm chaque  
© Christophe Goussard  
Courtesy Pol Bury et  
la Commanderie de Peyrassol

LA COMMANDERIE DE PEYRASSOL



Vue de la Commanderie  
de Peyrassol  
© Christophe Goussard



Vue de l'esplanade du centre  
d'art (avec les œuvres de  
Bertrand Lavier, Pascale  
Marthine Tayou, Bernar Venet)  
Courtesy Bertrand Lavier,  
Pascale Marthine Tayou,  
Bernar Venet, Galleria Continua  
et la Commanderie de Peyrassol  
© Christophe Goussard



Vue de la Commanderie  
de Peyrassol  
© Christophe Goussard



Vue du vignoble Château  
Peyrassol  
© Christophe Goussard



# LISTE DES ŒUVRES DU CENTRE D'ART ET DU PARC DE SCULPTURES AU 20 FÉVRIER 2023

## LES ŒUVRES DU CENTRE D'ART

### Etel Adnan

(1925, Liban - 2021, France)  
*Printemps, été, automne*, 2021  
Huile sur toile, 41 x 33 cm chaque

### Rita Ackermann

(1968, Budapest, Hongrie),  
*Fire By Days XXXVI*, 2012  
Huile, cire et spray sur papier, 111,8 x 76,2 cm

### Rita Ackermann

(1968, Budapest, Hongrie),  
*Fire By Days XXXVII*, 2012  
Huile, cire et spray sur papier, 111,8 x 76,2 cm

### David Altmejd\*

(1974, Montréal),  
*Sans titre*, 2012  
Argile époxy, résine, grillage, 99 x 19 x 15 cm

### Arman\*

(1928, Nice – 2005, New York),  
*Consumer Cascade*, 1996  
Acier inoxydable, 320 x 298 x 140 cm

### Kader Attia

(1970, France)  
*Gueule cassée / Masque Malade #6*, 2014  
Marbre et masque antique, socle en bois,  
dimensions variables

### Robert Barry

(1936, New York),  
*Sans Titre*, 2015  
Vinyle adhésif, dimensions variables

### Yoan Capote

(1977, Cuba)  
*Autorretrato (estudio de resistencia)*, 2019  
Bronze et béton, 167 x 39 x 39 cm

### Anthony Caro

(1924, New Malden, Royaume-Uni - 2013,  
Londres),  
*Table Piece CCL*, 1975  
Acier rouillé et verni, 57 x 157,5 x 99 cm

### Jean Dubuffet

(1901, Le Havre – 1985, Paris),  
*Maquette de la Tour aux figures*, 1986  
Résine epoxy, H. : 240 cm

### Carlos Garaicoa

(1967, Cuba)  
*Sótano Hundido*, 2019  
Photographie en noir et blanc sur puzzle,  
photographie en laminée sur dibond, bois  
et plexiglass, 69 x 97 x 12,5 cm

### Carlos Garaicoa

(1967, Cuba)  
*Splendor Malenka*, 2019  
Photographie en noir et blanc sur puzzle,  
photographie en laminée sur dibond, bois  
et plexiglass, 69 x 97 x 12,5cm

### Oswaldo González

(1982, Camagüey, Cuba),  
*Château Verdure, série Memoria  
Fragmentada*, 2022  
Plexiglass et scotch, 320 x 265 cm

### Shilpa Gupta

(1976, Inde),  
*Untitled (There is No Border Here)*,  
2005-2006  
Rubans adhésifs, 300 x 300 cm

### Zhanna Kadyrova

(1981, Brovary, Ukraine)  
*Shots*, 2014  
Céramique, plâtre, MDF, colle,  
60 x 60 x 2 cm chaque

### Anish Kapoor

(1954, Bombay),  
*Gilgamesh*, 2016  
Silicone, résine et gaze, 281 x 331 x 190 cm

### Bertrand Lavier

(1949, Châtillon-sur-Seine),  
*Quathlamba II*, 2020  
Tubes de néons, 172 x 300cm

### Bertrand Lavier\*

(1949, Châtillon-sur-Seine),  
*Rue du Tage*, 2004  
Jet d'encre sur toile, 198 x 158 cm

### Sol LeWitt

(1928, Hartford, Etats-Unis – 2007, New York),  
*Incomplete Open Cube*, 1973  
Aluminium peint à l'émail, 105 x 105 x 105 cm

### Sol LeWitt\*

(1928, Hartford, Etats-Unis – 2007, New York),  
*Complex Form 64*, 1989  
Bois peint, 152 x 93 x 91 cm

### Jorge Macchi

(1963, Argentine),  
*Minuto Mil*, 2019  
Bougies, dimensions variables

### Jacques Monory

(1924, Paris – 2018, Paris),  
*Dynamobile*, 1986  
Huile sur toile, 151 x 693 cm

### François Morellet

(1926-2016, Cholet),  
*Triple X Néonly*, 2012  
Tubes de néon bleu et deux transformateurs,  
323 x 330 x 338 cm

### Michelangelo Pistoletto

(1933, Italie),  
*Uno specchio rotto*, 2019  
Miroir et cadres, dimensions variables

### Anne et Patrick Poirier\*

(1942, Marseille & 1942, Nantes),  
*Ruines*, 2009  
Charbon et fusain, 45 x 285 x 150 cm

### Jean-Pierre Raynaud

(1939, Courbevoie),  
*Environnement*, 1968  
Technique mixte, dimensions variables

### Kathleen Ryan\*

(1984, Santa Monica, Etats-Unis),  
*Bacchante (Pink Table)*, 2016  
Béton, acier inoxydable, acier poudré, fer  
forgé, 147 x 106 x 81 cm

### Niki de Saint Phalle

(1930, Neuilly-sur-Seine – 2002, La Jolla,  
Etats-Unis),  
*La Sirène*, 1983  
Résine polyester peinte, 90 x 240 x 90 cm

### Chiharu Shiota

(1972, à Osaka, Japon),  
*State of Being (Children's Chair)*, 2012  
Métal, peinture, fils noirs et chaise d'enfant  
180 x 160 x 77 cm

### Luzia Simons

(1953, Quixada, Brésil)  
*Stockage 184*, 2019

Scannogramme, lightjet, impression  
sur Aludibond, 177 x 122 cm

### Francisco Sobrino\*

(1932, Guadalajara, Espagne – 2014, Bernay),  
*Transformation instable, Edition 2/3*, 1971-2015  
Acier poli miroir, 218 x 156 x 147 cm

### Jesús Rafael Soto

(1923, Ciudad Bolivar, Venezuela – 2005, Paris),  
*Courbes immatérielles*, 1982  
Peinture acrylique sur bois, fils de nylon et  
métal peint, 252 x 506 x 46 cm

### Josh Sperling

(1984, Oneonta, États-Unis)  
*Untitled* (2021)  
Acrylique sur toile, 280 x 350 cm

### Frank Stella

(1936, Malden, Etats-Unis),  
*Tengan-Tenganan*, 2009  
Fibre de verre et tubes en acier inoxydable,  
317 x 670 x 91 cm

### Jeanne Susplugas\*

(1974, Montpellier),  
*Light House (Resveratrol)*, 2012  
LED et aluminium, 182 x 370 x 120 cm

### Takis

(1925-2019, Grèce),  
*Relief Télélumière*, 1982  
Technique mixte 80 x 360 x 34 cm

### Jean Tinguely\*

(1925, Fribourg – 1991, Berne),  
*Swerlovsk*, 1990  
Chariot, moteur, crâne de buffle, 208 x 203 x  
245 cm

### Xavier Veilhan

(1963, Lyon),  
*Le Mobile*, 2005  
Aluminium et plastique peint, 270 x 420 x 180 cm

### DeWain Valentine

(1936, Fort Collins, Etats-Unis),  
*Circle Blue Green*, 1972-2019  
Résine polyester, 192 x 192 x 15 cm

### Nari Ward

(1963, Jamaïque),  
*Pouvoir*, 2019  
Lacets de chaussure, 355 x 208 cm



## Liste des œuvres du centre d'art et du parc de sculptures au 20 février 2023

### LES ŒUVRES DANS LES AUTRES BÂTIMENTS

#### Yoan Capote

(1977, Cuba)

*Muro de mar (aprehension I)*, 2019

Béton bois, acier, clous et hameçon, 90 x 95 cm

#### Loris Cecchini

*Wallwave vibration (Asynchronous emotion)*, 2012

Résine polyester, peinture, Ø 220 x 8 cm

#### Joël Ducorroy \*

(1955, Montreuil),

*Grappe*, 2005

Plaques minéralogiques, 180 x 130 cm

#### Bertrand Lavier

(1949, Châtillon-sur-Seine),

*[sans titre]*, 2022 ,

Miroir peint, 100 x 200 cm

#### Cat Loray

(1962, Nice),

*Inflorescence ou Inflorescence*, 2004

Céramique raku, dimensions variables

#### Henri Olivier\*

(1955, Alger),

*Cépages*, 2012

Onze colonnes de bois d'Iroko calciné, plomb et verre laqué, 131 x 30 x 30 cm chacune

#### Jean Tinguely

(1925, Fribourg – 1991, Berne),

*Swerlovsk*, 1990

Chariot, moteur, crâne de buffle, 208 x 203 x 245 cm

#### José Yaque

Maduraciòn, 2021

*Bouteilles en verre, alcool, plantes provençales*, 200 x 340 x 40cm

#### Sun Yuan & Peng Yu

(1972, Pékin & 1974, Heilongjiang, Chine),

*Teenager Teenager*, 2011

Simulation de pierre, sofa, dimensions variables

### LES ŒUVRES DU PARC DE SCULPTURES

#### Franco Adami

(1993, Pise),

*L'escalier*, 2000

Marbre blanc, 223 x 55x 105 cm chaque

#### Nicolas Alquin

(1958, Bruxelles),

*Avec la Colline*, 2010

Bronze, 128 x 139 x 128 cm

#### Arman

(1928, Nice – 2005, New York),

*Hermès*, 1986

Bronze à patine brune nuancée, H. 216 cm

#### Ben

(1935, Naples),

*Vivre Libre*, 2009

Tôle galvanisée peinte,

110 x 450 x 50 cm

#### Pascal Bernier

(1960, Bruxelles),

*Accident de chasse (hippopotame)*, 2012

Moulage en résine et bandages,

145 x 350 x 100 cm

#### Philippe Berry

(1956-2019, Paris),

*Maman Hippo*, 1999

Bronze, 26 x 320 x 15 cm

#### André Borderie

(1923, Beautiran en Gironde – 1998, Senlis),

*Sans Titre*, vers 1950- 2010

Céramique réalisée par la céramiste Armelle Benoit d'après une gouache datée vers 1950, carreaux de grès émaillé, 300 x 1500 cm

#### Daniel Buren

(1938, Boulogne-Billancourt),

*Le damier flottant arc-en-ciel*, travail in situ, 2016-2021

35 drapeaux de tissus colorés, métal, dimensions variables

#### Daniel Buren

(1938, Boulogne-Billancourt),

*Cylindre ouvert et aux couleurs*, 2017

Verre, acier, adhésif, 12,12 x 6,58 x 5,31 m

#### Pol Bury

(1922, Haine-Saint-Pierre – 2005, Paris),

*Deux colonnes surmontées de sphères mobiles*, vers 1997

Acier inoxydable poli, moteur électrique, 310 x 70 cm chaque

#### Loris Cecchini

(1969, Milan),

*Arborexence*, 2021

Modules d'acier inoxydable 316 polis, dimensions variables

#### César

(1921, Marseille – 1998, Paris),

*Hommage à Eiffel*, 1991

Bronze, 350 x 210 x 20 cm

#### César

(1921, Marseille – 1998, Paris),

*Les patins de Gilles*, 1984

Bronze à patine brune, 93 x 50 x 95 cm

#### Alain Clément

(1941, Neuilly-sur-Seine),

*Sans titre*, 2005

Acier, 600 x 250 x 250 cm

#### Gisela Colon

(1966, Vancouver),

*Untitled (15 Foot Parabolic Monolith Titanium)*, 2017

Composites de l'ingénierie spatiale, 457,5 x 159 x 95 cm

#### Wim Delvoye

(1965, Wervicq),

*Portrait (Peyrassol)*, 2011

Acier Corten, 250 x 325 x 115 cm

#### Jean-Claude Farhi

(1940, Paris – 2012, Monaco),

*Sans titre*, vers 1980

Plexiglas et acier, H. 600 cm

#### Barry Flanagan

(1941, Prestatyn, Royaume-Uni – 2009, Santa

*Eulària des Riu*, Espagne),

*Awe*, 1993

Bronze, 131 x 55 x 38 cm



## Liste des œuvres du centre d'art et du parc de sculptures au 20 février 2023

### Jean-Michel Folon

(1934, Uccle, Belgique – 2005, Monaco),  
*Le Roi des chats*, 2005  
Bronze, 306 x 80 x 50 cm

### Catherine François \*

(1963, Belgique),  
*Being*, 2011  
Bronze non patiné, 200 x 100 x 60 cm

### Emile Gilioli

(1911 – 1977, Paris),  
*Esprit, eau, sang*, 1953  
Fer peint, H. : 310 cm

### Martine Feipel et Jean Bechameil

(respectivement 1975, Luxembourg et 1964, Paris),  
*At Dawn*, 2015  
Polyester, résine et fibre de verre,  
195 x 160 x 430 cm

### Patrick Fleury

(1951, Nantes),  
*Scherzo*, 2005  
Aluminium, 450 x 450 x 350 cm

### Gloria Friedmann

(1950, Kronach, Allemagne),  
*Elle*, 2011  
Plâtre, polyester, acier, 310 x 150 x 150 cm

### Gloria Friedmann

(1950, Kronach, Allemagne),  
*Les Cosmonautes*, 2011  
Céramique, béton enduit, inox,  
140 x 750 x 400 cm

### Kendell Geers

(1968, Johannesburg),  
*Obelisk ou Monument to the noituLOVER*,  
2015  
Béton, tessons de verre et aluminium, env.  
500 x 100 x 100 cm

### Kostis Georgiou

(1956, Thessalonique),  
*Hedgehog*, 2010  
Aluminium vernis, 180 x 300 x 330 cm

### Kostis Georgiou

(1956, Thessalonique),  
*Thesis A*, 2010  
Aluminium vernis, 235 x 35 x 165 cm  
et 210 x 30 x 145 cm

### Antony Gormley

(1950, Londres),  
*Frame*, 2013  
Acier inoxydable, dimensions variables

### Dan Graham

(1942, Urbana, États-Unis),  
*Triangular Pavilion with Circular Cut-Out  
Variation H*, 1989-2008  
Miroirs sans tain, verre, aluminium peint et  
acier inoxydable, 205 x 208 cm

### Carsten Höller

(1961, Bruxelles),  
*Giant Multiple Mushroom*, 2013  
Acier, polystyrène expansé, mousse  
polyuréthane, peinture et résine de  
polyester, peinture acrylique, enduit  
de surfacage et PVC, 350 x 300 cm

### François-Xavier Lalanne

(1927, Agen – 2008, Ury),  
*Grand Wapiti*, 1996  
Bronze, 151 x 127 cm

### Fabrice Langlade

(1964, Reims),  
*Grande petite Fille, Grand Lapin petit socle  
et Lapin Papillon*, 2003  
Résine époxy, 174 x 81 x 7 cm, 57 x 53 x 7 cm  
et 54 x 58 x 7 cm

### Bertrand Lavier

(1949, Châtillon-sur-Seine),  
*Hommage à Lou*, 2011  
Motoculteur Honda et pylône EDF,  
1050 x 180 x 120 cm

### Bertrand Lavier

(1949, Châtillon-sur-Seine),  
*Sulky*, 2020  
Jets d'eau sur semoir agricole,  
182 x 260 x 120cm

### Bertrand Lavier

(1949, Châtillon-sur-Seine),  
*Merci Raymond*, 2016  
Aluminium et laiton anodisé, (dimensions)

### Pierre-Marie Lejeune

(1954, France),  
*HOP !*, 2009  
Acier, miroir et peinture époxy,  
160 x 162 x 500 cm

### Alexander Liberman

(1912, Kiev – 1999, Miami),  
*Composition rouge, grande boucle*, 1969  
Acier peint, 240 x 270 x 290 cm

### Richard Long

(1945, Bristol, Royaume-Uni),  
*Winter Solstice Circle*, 2002  
Pierres blanches du Rhône et pierres vertes  
de Marmorera, 560 Ø cm

### Pascale Marthine Tayou

(1966, Nkongsamba, Cameroun),  
*Les génies de Casenuove (Lou, Géraldine et  
Marie-Amélie)*, 2020  
Cristal et objet divers, dimensions variables

### Pascale Marthine Tayou

(1966, Nkongsamba, Cameroun),  
*Colorful Stones*, 2021  
Pavés en granit, peinture en aérosol,  
dimensions variables

### Pascale Marthine Tayou

(1966, Nkongsamba, Cameroun),  
*Colonne Coloniale*, 2021  
Vases en céramique du Maroc et sculptures  
en verre réalisées par Berengo Studio  
(Murano, Italie), H. : 725 cm

### Federica Matta

(1955, Neuilly-sur-Seine),  
*Des Fleurs pour Peyrassol*, 2005  
Ensemble de cinq sculptures en résine,  
armature en inox couleur  
polyuréthane, vernis antigriffitis, dorure  
à la feuille d'or et palladium sur la fleur,  
dimensions variables

### Federica Matta

(1955, Neuilly-sur-Seine),  
*Kangourou*, 2005  
Résine, armature en inox polyuréthane,  
verniss antigriffitis, dorure à la feuille d'or,  
148 x 90 x 120 cm

### Dennis Oppenheim

(1938, Electric City, États-Unis – 2011,  
New York),  
*Color Mix*, 1996  
Acier inoxydable et fleurs,  
210 x 390 x 210 cm chaque

### Panamerenko

(1940 – 2019, Belgique),  
*Brazil*, 2004  
Bois, métal, polyuréthane, textile, feutre,  
aluminium, membrane de polyéthylène,  
140 x 600 cm

### Jaume Plensa

(1955, Barcelone),  
*Tel Aviv II*, 2004  
Fer, 202 x 96 x 65 cm

### Anne et Patrick Poirier

(1942, Marseille & 1942, Nantes),  
*L'OEil*, 1985  
Bronze, 179 x 245 cm

### Jean-Pierre Raynaud

(1939, Courbevoie),  
*Socle de la réalité*, 2008-2009  
Petite maison existante surélevée sur un  
socle en marbre blanc,  
366 x 1036 x 992 cm

### Pablo Reinoso

(1955, Buenos Aires),  
*Roméo et Juliette Bench*, 2012  
Acier Corten et teck, 300 x 380 x 130 cm

### Stefan Rinck

(1973, Hombourg),  
*Dreams are my Crocodiles*, 2020  
Diabase, 210 x 38 x 31 cm



## Liste des œuvres du centre d'art et du parc de sculptures au 20 février 2023

### Ugo Rondinone

(1964, Brunnen, Suisse),  
*Flower Moon*, 2011  
Aluminium moulé et émaillé,  
600 x 600 x 500 cm

### Félix Roulin

(1931, Dinant, Belgique),  
*Quaregnon II*, 1977  
Acier Corten et bronze, 150 x 250 x 78 cm

### Ulrich Rückriem

(1938, Düsseldorf),  
*Three volumes*, 2017  
Pierre dolomite, 80 x 215 x 128 cm ;  
85 x 141 x 250 cm ; 82 x 180 x 130 cm

### Vladimir Škoda

(1942, Prague),  
*Univers*, 2007  
Acier, 300 cm, 240 cm et 175 cm

### Antoni Tàpies

(1923-2012, Barcelone),  
*Mural II*, 1985  
Lave de Volvic émaillée, 250 x 350 cm

### Agnès Thurnauer

(1962, Paris),  
*Matrice / Assise (From A to H)*, 2015  
Aluminium brossé, H : 45 cm chacune

### Niele Toroni

(1937, Muraltto, Suisse),  
*Empreinte de pinceau n°50*, 1997  
Ensemble de trois tonneaux, 53 x 53 cm

### Jean-Jacques Tosello

(1944, Cannes)  
*Clément*, 2006  
Laiton, H. : 1200 cm

### Gavin Turk

(1967, Guildford, Royaume-Uni),  
*L'Âge d'Or (taupe)*, 2012  
Bronze peint, 367 x 167 x 150 cm

### Rotraut Uecker

(1938, Rerik, Allemagne),  
*La Danse des Rubans*, 2010  
Aluminium peint, 312 x 244 x 50 cm

### Keiji Uematsu

(1947, Kobe, Japon),  
*Floating Red Form*, 2005  
Acier et granit, 535 x 208 x 60 cm

### Lee Ufan

(1936, Haman-gun, Corée du Sud),  
*Relatum – Dialogue Z*, 2014  
Acier et deux pierres, 300 x 800 x 796 cm

### Lee Ufan

(1936, Haman-gun, Corée du Sud),  
*Relatum - La Tombe, Hommage à Le Nôtre*,  
2014  
Acier, pierre et terre, 150 x 490 x 540 cm

### Felice Varini

(1952, Locarno, Suisse),  
*Disques dans le triangle*, 2018  
Peinture acrylique, dimensions variables

### Joana Vasconcelos

(1971, Paris. Nationalité portugaise),  
*Senhor Vinho*, 2018  
Fer forgé, 500 x 320 cm

### Victor Vasarely

(1906, Pécs, Hongrie – 1997, Paris),  
*Sculpture P&T*, 1978  
Lave émaillée et béton armé, 530 x 174 x 28,5 cm

### Bernar Venet

(1941, Château-Arnoux-Saint-Auban),  
*Ligne indéterminée*, 1986-1987  
Acier Corten, 152 x 414 x 350 cm

### Bernar Venet

(1941, Château-Arnoux-Saint-Auban),  
*226,5° ARC x 5*, 2002  
Acier Corten, 318 x 320 x 70 cm

### Bernar Venet

(1941, Château-Arnoux-Saint-Auban),  
*60,5°ARC x 11*, 2008  
Acier Corten, 410 x 110 x 150 cm

### Bernar Venet

(1941, Château-Arnoux-Saint-Auban),  
*GRIB I*, 2011  
Acier oxydé coupé et ciré, 200 x 237 x 3,5 cm

### Bernar Venet

(1941, Château-Arnoux-Saint-Auban),  
*2 angles 17,5° et 15,5°*, 2016  
Acier Corten peint, H. : 1600 cm

### Douglas White

(1977, Guildford, Angleterre),  
*Black Palm*, 2016  
Pneus, 450 x 300 x 300 cm

### Sislej Xhafa

(1970, Kosovo),  
*Hole of Wish*, 2009-2021  
Acier Corten, 1200 x 500 cm

### Huang Yong Ping

(1954, Xiamen, Chine – 2019, Ivry-sur-Seine),  
*La tortue*, 2016  
Aluminium, 90 x 120 x 90 cm



## **INFORMATIONS PRATIQUES :**

### **Commanderie de Peyrassol**

« Chemin de Peyrassol »

RN7 – 83340 Flassans-sur-Issole

[www.peyrassol.com](http://www.peyrassol.com)

Du 1<sup>er</sup> avril au 5 novembre 2023

La Commanderie de Peyrassol se situe  
à 46,8 km de Toulon et à 71 km d'Aix-en-Provence

### **Communication Collection Philippe Austruy :**

#### **Claudine Colin Communication**

ELSA SARFATI - [elsa@claudinecolin.com](mailto:elsa@claudinecolin.com)

01 42 72 60 01 - 06 10 84 27 48

### **Marketing Communication vin & œnotourisme :**

MARIE-HÉLÈNE DUROUX-KLEIN - [mhdk@vignobles-austruy.com](mailto:mhdk@vignobles-austruy.com)

AUDREY VAU-MICHEL - [audrey.vaumichel@peyrassol.com](mailto:audrey.vaumichel@peyrassol.com)

ELISE LAVIGNE - [e.lavigne@vignobles-austruy.com](mailto:e.lavigne@vignobles-austruy.com)